

89
C02



100 MICROSILLONS

à se procurer dans cette édition



TANGERINE DREAM

et

“Les machines à musique”

KANSAS

Une discussion par téléphone

RENAISSANCE

Le concert + l'entrevue

McCOY TYNER

Du jazz de tout premier ordre

DAVID BOWIE: “LOW”

UNE ENTREVUE EXCLUSIVE A TORONTO

PETER GABRIEL

EN PAGES 2-3 ET 6

INTERVIEW

(1ère partie)

Peter Gabriel aussi en pages 3 et 6



(Une conversation réalisée en anglais par Jacques Landry et Yves Thériault)

Y.: Je ne veux pas que mon album solo sonne comme "un - chanteur - plus - des - musiciens - de - sessions - derrière". La plupart des albums "sonnent" comme ça.

Yves: Parles-tu "français" couramment?

Peter Gabriel: (souriant)... un peu!

Jacques: A ce que je sache, tu as fait cet album avec Robert Fripp, Larry Fast, quelques musiciens d'Alice Cooper...

P.G.: Oui, plus aussi Alan Swchartzberg à la batterie; il a joué avec plusieurs musiciens noirs, beaucoup de jazzmen, des types comme Herbie Mann, il a fait beaucoup de sessions pour des albums "pop"... comme percussionniste, c'est Jimmy Maelen, qui a travaillé avec des gens comme Tony Orlando et Jimmy Hendrix... y a Tony Levin à la basse, auparavant avec Paul Simon et Judy Collins... y a Josef Chirowski qui fait quelques "claviers", il était avec Bloodstone je crois avant...

Y.: Ces musiciens se sont-ils installés proche d'ici, du studio Nine?

P.G.: Steve Hunters est ici. Il était avec Cooper avant. Il réalise son propre album solo en même temps qu'il joue quelques partitions de guitare sur le mien... et Dick Wagner aussi m'a fait quelques partitions de guitares...

Y.: Est-ce que tous ces musiciens seront de la "tourné" avec toi?

P.G.: Oui, je le pense.

Y.: Quels sont tes rapports avec eux?

P.G.: Au début, je ne savais pas quel genre de relation nous aurions entre nous... d'abord si ces gens aimeraient mes chansons... puis comment tout ça fonctionnerait... parce que je ne veux pas "sonner" comme "un chanteur - plus - des - musiciens - de - sessions - derrière". La plupart des albums sonnent comme ça...

J.: T veux que ça "sonne" plus comme un "groupe".

P.G.: ... Je veux sonner comme un groupe, oui... et c'est le résultat que ça donne... ça "sonne" comme un groupe... pour la méthode, je venais avec mes chansons et je travaillais l'idée avec Bob Ezrin. Puis je m'assois dans un petit local avec un piano, à partir de quoi les musiciens pourraient écrire les structures de base de la chanson. Les partitions étant faites, Bob Ezrin mettait tout ça ensemble sur ruban magnétique... C'est pour moi une façon de travailler très différente de celle utilisée à l'époque de Genesis... je me sens plus impliqué avec le contrôle de la musique.

Y.: As-tu trouvé ça difficile de t'adapter à cette nouvelle situation?

P.G.: Non. En fait, c'est juste une nouvelle façon de travailler... et j'aime ça réellement. Bien souvent, y a des gens qui feront certaines partitions beaucoup mieux que moi. Moi, ça me permettait de mieux m'occuper du reste.

Y.: Proprement dit, cet album n'est pas entièrement de ton cru?

P.G.: Vrai... c'est plus le résultat d'un "feeling" de groupe.

Dans un sens, j'ai écrit les chansons mais du point de vue des arrangements c'est plus l'affaire des musiciens et du producteur.

Y.: Feras-tu une tournée sous un nom de groupe spécial ou sous le nom de "Peter Gabriel"?

P.G.: (souriant)... Je ne sais pas. On va peut-être appeler ça "Gabriel" mais apparemment, y a déjà un groupe en Colombie Britannique qui s'appelle "Gabriel"... je ne suis pas sûr qu'on utilise ce nom.

Y.: Te sens-tu plus t'accomplir aujourd'hui en tant qu'artiste-solo?

P.G.: D'une certaine manière, peut-être! mais en fait, je me sens aussi proche de "The Lamb", de "Supper's Ready" que de mon album solo. C'est le contexte et la façon de travailler qui changent.

Y.: Mais c'est la même créativité...

P.G.: Je le pense oui... sauf qu'aujourd'hui je suis capable de jouer du piano un peu plus. Ainsi, au lieu d'être l'espèce de chanteur qui vient en avant faire son petit numéro, je suis plutôt sur le même niveau que les musiciens, jouant aussi sur les pistes de base... ce qui est très excitant pour moi.

J.: Joueras-tu du piano aussi sur la scène?

P.G.: Peut-être un peu... mais je ne suis pas un bon pianiste. Mais c'était excitant pour moi d'être assis dans un local et de jouer avec de si fameux musiciens.

J.: Mais il y aura du visuel.

P.G.: Non, je ne le pense pas. Peut-être un peu. Les paroles

des chansons ne conviennent pas à un visuel. Cette fois, je veux surtout me développer un style comme compositeur de chansons...

J.: ... plus que d'être un "performer".

P.G.: Oui, exactement... parce que les gens m'ont connu dans le passé comme un "performer"... j'aime les performances scéniques et j'ai encore beaucoup d'ambitions dans ce domaine, de la façon que je pourrais exploiter une scène, mais...

J.: ... pas tout-de-suite?

P.G.: ... pas tout de suite.

J.: Si tu dis que ces nouvelles paroles ne peuvent s'appliquer à un visuel, c'est qu'alors tu préfères écrire une histoire spécialement conçue pour un show visuel?

P.G.: J'ai déjà conçu une histoire qui servirait à l'élaboration d'une grosse idée de show, que je ferai peut-être après ça si j'ai assez d'argent.

Y.: Argent que tu espères obtenir avec ton album solo.

P.G.: Oui... d'ailleurs j'ai déjà rencontré des gens en Tchécoslovaquie qui travailleront ces idées, pour moi, visuellement. Y en aura beaucoup d'animation de studio...

Y.: Est-ce les mêmes personnes qui ont fait "La Planète Fantastique"?

P.G.: Oui en partie... Ce sont des artistes très "capables", ils peuvent réaliser presque à la perfection ce que tu leur proposes...

Sur mon album-solo, les paroles sont très simples. Il y a quelques passages que je pourrais traduire visuellement, mais avant tout, je veux essayer de le rendre "personnel, émotionnel et simple"... et qui "sonne" pas comme Genesis. Pourtant ça serait facile de le faire avec des sons à la Genesis.

J.: T'es-tu aperçu que certains passages sonnaient "Genesis"?

P.G.: Je ne pense pas que ça sonne Genesis pour 2 raisons. 1) à cause de la nature même des chansons. 2) à cause de la manière dont elles ont été écrites. Genesis passait des mois sur les arrangements tandis qu'ici un morceau se fait en une journée. Les musiciens jouent rapidement, spontanément... ainsi c'est plus "live", y a très peu d'overdubs. Nous avons un gros groupe de 8 musiciens en tout sur le plancher du studio, et tu laisses marcher l'enregistreuse qui capte le tout. Ça donne un son "épais", un bon son... alors qu'avec Genesis, on procédait chanson par chanson, overdub par overdub, et ça prenait du temps.

Y.: Tu dis que tu ne veux surtout pas faire du "perfor-

ming" actuellement, par contre, tu travailles avec des gens qui ont travaillé avec des "performers", comme par exemple Bob Ezrin avec Alice Cooper et Kiss.

P.G.: Oui, c'est vrai que Bob a travaillé avec ces gens, mais il y a une très grosse différence avec ce qu'il fait maintenant et les autres produits avant. Il a bien aimé ces choses et ça lui a été très profitable... mais maintenant, il n'a pas besoin de produire nécessairement des choses qui impliquent des "récompenses financières". Il a aimé beaucoup ses expériences précédentes mais il a l'occasion de faire plus actuellement.

J.: Y a-t-il du matériel du poète Martin Hall sur ton album?

P.G.: Oui une chanson dont il a écrit les paroles. J'ai fait certaines choses avec lui. Nous étions supposés d'ailleurs faire un album de nos chansons.

Y.: ...mais ça n'a pas fonctionné?

P.G.: Ça n'a pas fonctionné.

Y.: Aviez-vous déjà commencé?

P.G.: Oui, nous avons commencé, on était rendus à 4 ou 5 chansons... y avait une couple de belles choses là-dedans...

Y.: Quels musiciens travaillaient avec toi?

P.G.: Ho! On était justement sur le point d'enregistrer... nous avons fait quelques démos avec des personnes de Genesis, Mike et Phil.

Y.: Feras-tu les grandes villes comme New-York et Los Angeles dans ta tournée?

P.G.: Oui, quelques-unes mais je pense que ça prendra un mois à mettre la tournée sur pied, et je crois qu'elle va durer une vingtaine de jours.

Y.: Tu fera l'Europe après?

P.G.: Non. L'Angleterre seulement.

Y.: Rien en France?

P.G.: Non pas cette fois-ci.

Y.: Pourtant, on lit dans les magazines français que Genesis est très populaire là-bas. Il a été voté le groupe no 1 de l'année. Ne crois-tu pas que les Français vont s'ennuyer de toi?

P.G.: (rire) C'est vrai. Mais une chose en particulier, c'est très coûteux de faire tous ces spectacles. Si je vais en Angleterre, la compagnie de disques couvrira certaines pertes, mais pas ailleurs. Mais si l'album va bien, peut-être pourrais-je me permettre d'y aller.

J.: As-tu vu un des concerts de Genesis... celui de "A Trick of the Tail"?

P.G.: Oui.

J.: Comment as-tu aimé ça?

P.G.: Très intéressant! C'était la première fois que je voyais Genesis (rires). J'étais capable de regarder ça d'une façon critique. D'un certain point de

vue, je pouvais enfin voir ce qui était bon, et ce qui était mauvais comme je n'avais pu jamais le faire auparavant, puisque j'y étais trop impliqué... ça faisait déjà un an et demi que je ne les avais pas vus... j'avais peur d'être paranoïaque... je ne savais pas comment j'allais réagir... finalement, j'ai aimé ça... y avait comme une certaine nostalgie autour de moi... j'étais là dans la foule et je chantais pour moi-même quelques-unes des vieilles chansons... j'ai beaucoup appris je crois...

J.: Peut-être ce fut un dur travail pour Phil d'apprendre toutes les paroles, les intonations, que tu chantais normalement?

P.G.: Oui. Mais je pense qu'il fait très bien ça... justement j'ai récemment entendu leur nouvel album... je trouve ça plus fort...

J.: Wind and Wuthering?

P.G.: Wind and Wuthering oui.

J.: Qu'est-ce que ça signifie?

P.G.: Hum! J'ai oublié... Tony Smith me l'avait dit pourtant...

je crois que ça concerne le son que fait le vent dans les arbres ou quelque chose du genre... Je ne m'en souviens pas très bien... il y a des choses que je n'aimais sur "A Trick of the Tail" qui ont disparu sur l'album "Wind and Wuthering"... Phil a beaucoup plus d'assurance dans sa voix... le son est excellent... c'est l'album de Genesis qui sonne le mieux à mon avis.

J.: N'y a-t-il jamais eu de films tournés sur un de vos spectacles, soit "The Lamb Lies Down on Broadway" ou "Selling England by the Pound", ou de "Supper's Ready"?

P.G.: J'aurais voulu que ça se fasse... mais ça ne pouvait s'organiser... le groupe avec Phil a fait un enregistrement du show "A Trick of the Tail"... encore aujourd'hui, ils jouent des vieilles chansons.

Y.: C'est fascinant... parce que j'ai souvent rencontré des gens qui m'ont dit ceci: Les 2 premiers shows de Genesis à Montréal au Centre Sportif [Selling England by the Pound, Supper's Ready] ont été le point tournant de leur vie.

P.G.: (sourire) Oui!!!
Y.: C'est regrettable qu'un chef-d'œuvre du genre ne puisse jamais être revu.

P.G.: ... mais je ne crois pas que c'était si bon, mais j'aimais ça. Je pense qu'un film pourrait encore être fait.

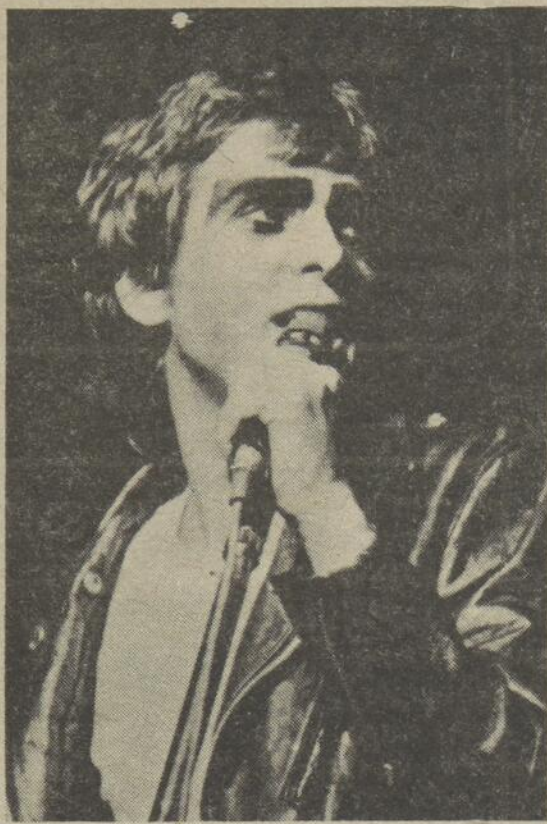
Y.: Ca arrive parfois qu'au moment où tu exécutes un spectacle tu obtiennes un certain succès... mais que 10 ou 20 ans plus tard tu sois reconnu... comme si tu avais été un prophète à cette époque... j'ai toujours pensé à Peter Hammill de cette manière...

P.G.: A-t-il joué à Montréal?
J.: Oui

P.G.: Comment était-ce?
J.: Très très bon. Scéniquement c'était sobre, mais la musique était très émouvante. L'équipement était souvent défectueux. Le piano a brisé en plein milieu du spectacle à Montréal.

Y.: Est-il un de tes bons amis?
P.G.: Je ne sais pas... j'veux dire... je le connais un peu mais ça fait longtemps que je l'ai vu... mais j'aime Peter, il fait des choses intéressantes.

Y.: Mais tu le connais pas



autant que les gens l'imaginent... comme si vous étiez deux super-amis?

P.G.: Non... nous sommes sur la même compagnie de disques... nous avons déjà fait des tournées ensemble... j'ai été chez lui peut-être 5 fois, c'est tout.

J.: Savais-tu avant d'écrire "The Lamb" que tu quitterais le groupe?

P.G.: Après l'album seulement, juste au début de la tournée...

Y.: Je ne t'ai pas vu durant cette tournée mais des gens que je connais t'ont vu et disent que tu te sentais dépressif...

P.G.: En France, les derniers spectacles furent très dépressifs pour moi.

Y.: Les journeaux français disaient que tu étais malade... qu'au show de Paris, tu avais la grippe... que durant la tournée américaine, tu parlais toujours d'argent, comme si les affaires marchaient pas.

P.G.: C'est que... tu sais, tu veux le succès... et quand tu l'as, ça devient mécanique, ça devient... tu sais, comme si tu avais "vendu ton âme à la machine"... et c'est comme ça que je me sentais... et je pense que mon départ a été bénéfique au groupe... et comme c'est moi qui recevais toujours la publicité, ils ont réalisé, à mon départ, que c'était maintenant à eux la responsabilité de proposer quelque chose de nouveau... et ça les a fait travailler ensemble beaucoup mieux, n'étant plus des musiciens de fond de scène derrière moi.

Y.: Quelles ont été vos relations alors?
P.G.: Ils m'ont demandé de faire la tournée avec eux. Je ne voulais pas... mais je l'ai faite quand même... ils m'ont aussi demandé que je ne parle pas de ma décision... de ne pas dire à la presse ce que j'allais faire... et ça me faisait étrange... devoir continuer avec le groupe comme si de rien était, que personne ne sache rien de mon départ. Mais les gens de Genesis étaient désolés... parce qu'ils disaient que si je quittais le groupe, le public, lui, "débarquerait" aussi... Puis finalement, quand j'ai annoncé que je quittais, ça n'as pas changé grand chose... ça les a juste forcés à se trouver une nouvelle identité.

DRRIING! Le téléphone sonne. Peter décroche l'appareil, parle un peu puis raccroche.

Y.: Vous attend-on au studio?
P.G.: Oui, nous devons faire quelques overdubs de guitares.

Mais c'est pas pressant, nous avons tout notre temps...

J.: As-tu l'impression qu'il y a un renouveau musical qui s'annonce dans la prochaine décennie?

P.G.: Non. Seul le "son" changera beaucoup.

Y.: As-tu cherché la "nouveau-té" avec ton album?

P.G.: Pas réellement... il y a une certaine "forme" que j'ai essayé d'avoir. Nous avons des musiciens américains pour avoir un certain feeling américain; nous avons des musiciens européens, comme moi et Robert Fripp; nous avons des musiciens comme Larry Fast, qui est un américain mais qui sonne comme un européen.

Y.: Fripp sera-t-il lui aussi sur scène avec toi?

P.G.: C'est ce qu'il a dit...

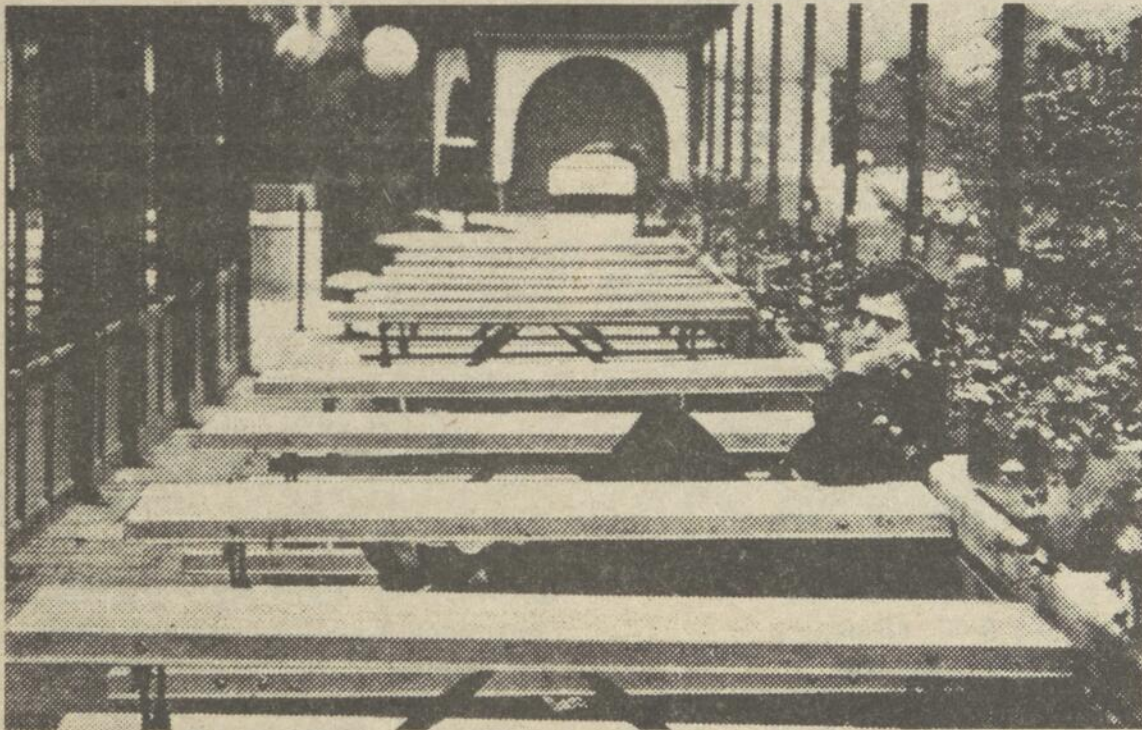
Y.: Qu'il tournerait avec toi?

P.G.: Oui... mais il peut très bien changer d'idée...

Y.: Comment est-ce de travailler avec lui.

P.G.: It's great!... c'est très amusant... il n'utilise pas le son qui le caractérise habituellement... y a un endroit sur le long-jeu où il joue du banjo... et une autre place où il joue de la guitare rythmique dans un morceau de blues... it's funny.

J.: Personnellement, te sens-tu plus attiré par les grands orchestres ou par les petits groupes?



P.G.: Les deux je crois... j'aime vraiment avoir un son très chaud, comme les flûtes de bois, l'harmonium et cette sorte de sentiment très acoustique qui s'en dégage... mais j'aime aussi faire de grandes fresques électroniques... Mon album-solo n'a ni l'un ni l'autre des 2 sentiments, il est juste régulier... mais j'aime les extrêmes... quelque chose de chaud et de personnel, et quelque chose de froid.

Y.: Ici à Toronto, tu n'as pas donné beaucoup de conférences de presse.

P.G.: A part cet interview, non.

Y.: Personne n'avait été averti?

P.G.: Et j'ai pas essayé non plus...

J.: Du temps de la tête rasée, te promenais-tu comme ça dans les rues de Londres?

P.G.: Oui, ça me donnait une allure amusante.

J.: Tu devrais avoir un plaisir fou à observer les réactions des gens.

P.G.: (éclats de rire)... oui!

J.: Tu as eu cette coupe durant un an à peu près?

P.G.: ... Peut-être un peu moins.

Y.: Tu sais à quoi je pensais une heure avant cet interview, quand Fundi nous a averti de ne pas prendre de photos: "Dis-moi pas qu'il a une nouvelle apparence et il ne veut pas que les gens la voient avant le show".

P.G.: (éclats de rire)...

J.: Mais quand on est entré ici, tu avais l'air tellement "naturel" qu'on t'a à peine reconnu sur le coup!

P.G.: Dès mon retour d'Angleterre, j'espère pouvoir prendre une série de photos étranges...

Y.: Tu prépares ça à l'avance ces photos?

P.G.: Oh yeah! Totalement! (rires)

Y.: As-tu déjà des idées?

P.G.: Tiens, justement. Y a quelque chose que j'aimerais vous montrer; (il se lève)... si je peux le trouver.

Puis une bonne quinzaine de minutes, Peter cherche quelque chose, on ne sait pas quoi, c'est une surprise, dans sa garde-robe, dans ses valises, dans la chambre de bain, dans son petit bureau, sous son lit. Nous, pendant qu'il cherche, on lui cause de tout et de rien: de sa famille en Angleterre [son beau-père travaille pour la circus], de Monty Python Flyng Circus et de "The Prisoner" [Patrick McGooohan] qui sont parmi ses émissions T.V. favorites, des nombreux bootlegs

qui existent à Montréal sur leurs spectacles dont celui qui avait été radiodiffusé en direct.

Y.: La plupart du public est français lors des shows de Genesis à Montréal.

P.G.: (occupé à chercher)... c'est vrai. Y avait beaucoup plus de français à Montréal la dernière fois que j'étais là.

J.: Comme le show du Centre Sportif, je connais une dizaine de personnes qui en ont une copie intégrale.

P.G.: C'est comme en Italie... on n'achète pas les disques, on enregistre les shows sur cassettes.

Y.: Personne n'avait été averti?

P.G.: Et j'ai pas essayé non plus...

J.: Du temps de la tête rasée, te promenais-tu comme ça dans les rues de Londres?

P.G.: Oui, ça me donnait une allure amusante.

J.: Tu devrais avoir un plaisir fou à observer les réactions des gens.

P.G.: (éclats de rire)... oui!

J.: Tu as eu cette coupe durant un an à peu près?

P.G.: ... Peut-être un peu moins.

ront ton show, s'ils savent qu'ils attireront moins de monde s'ils annoncent que le show ne sera pas visuel, ils n'oseront pas l'annoncer que ce sera pas visuel... c'est peut-être pas gentil de ma part de te dire ça... je sais que tu veux que les gens viennent pour ta musique seulement...

P.G.: Non... je vois ce que tu veux dire... je suis réaliste... je vais demander qu'on avertisse les promoteurs... sinon s'ils essaient d'annoncer qu'il y aura visuel, les gens seront déçus et la prochaine fois, je perdrai les promoteurs.

Y.: Nous pouvons te photographier comme tu es là pour la première page de notre journal et les gens verront bien que le show ne sera pas visuel.

P.G.: Je ne sais pas... si je peux avoir cette série de photos que je veux faire, ça sera plus approprié... je préfère ça. Je te les enverrai, et en même temps tu peux dire dans le journal qu'il n'y aura pas de show visuel.

Y.: As-tu déjà cherché du travail comme acteur?

P.G.: Non. J'ai joué une fois pour un film appelé "IF" à l'école. Je ne serais pas capable d'être un autre. J'essaie toujours d'être moi-même.

J.: Tous tes trucs de pantomime, tu as appris par toi-même?

P.G.: Oui.
Y.: Tu n'as jamais eu d'offres?

P.G.: Non... ah oui! Une fois pour un film d'horreur... mais ça n'a rien donné.

Y.: Peut-être si tu avais une offre?

P.G.: Peut-être. Mais à part 2 ou 3 films qui sont bons, je pense que ce sont les performances "live" qui m'intéressent le plus.

Y a quelque chose dans les films qui est "mort". Ça appartient à un autre temps, ça appartient au passé.

J.: Dans un film, tu ne peux sentir l'énergie d'une masse de monde qui t'est attentive.

P.G.: Oui, vrai, puis parce que je trouve ça embarrassant. Si j'essaie de faire ce que je veux faire en face d'un petit groupe comme les techniciens d'un film, je me sens vraiment stupide. Par contre, s'il y a beaucoup de monde devant moi, je me sens plus sensible.

Y.: Es-tu encore sous contrat avec Charisma?

P.G.: Oui. Encore avec le même contrat.



J.J. CALE: ABERRANT

Si je vous écris aujourd'hui (pour la première fois) c'est pour vous parler du spectacle de J.J. Cale, que je suis allé voir lundi dernier au plateau. Le concert débuta très tard, déjà à 10:30 l'auditorium était rempli à craquer. Le spectacle fut très intéressant malgré son coût exorbitant et sa courte durée (\$6.50 pour 60 minutes). C'est quand même aberrant de voir le prix des "BIGS STARS" comparer à nos artistes québécois qui font du travail comparable mais qui n'ont pas le prestige. Pour en revenir à nos moutons, la première partie ne fut pas très bonne (question de goût) et J.J. Cale arriva avec l'm down et interpréta ses plus grands succès de crazy mama: jusqu'à cocaïne où plusieurs personnes ont commencé à danser sur une musique typiquement sud américaine.

Je voudrais en profiter pour parler des fans club de Genesis ou Giant ou Yes qui sont en débat constant à savoir qui est le meilleur. Quand vous engagez un journaliste qui selon vous a fait une mauvaise critique sur un disque ou un spectacle mettez vous donc dans la tête que c'est personnel. Critique veut dire: art de juger les ouvrages littéraires ou artistiques par un individu. Cela veut dire que si vous n'aimez pas tel groupe cela ne met pas en doute les talents de l'artiste. Si moi j'aime le bleu cela ne veut pas dire que tout le monde doit aimer le bleu.

Pour terminer je voudrais vous donner mes impressions sur CKOI qui depuis quelques temps nous diffuse de la belle musique MF. Cette station va aller chercher l'auditoire francophone de CHOM les Québécois vont enfin écouter leur musique.

CLAUDE BROSSARD

ANALYSONS LE POP ROCK 1976

Cher Pop Rock;

Je vous écris pour vous faire part de quelques commentaires, au sujet du journal, qui me trotte dans la tête depuis un bout de temps.

J'ai particulièrement apprécié l'article "Rétrospective '75" et les "10 meilleurs albums de l'année" suivant les goûts de chacun des membres de Pop Rock. Je souhaite que vous en prépariez une semblable en janvier '77.

Le référendum m'a, malgré ses lacunes, plu et je vous suggère d'y inclure la prochaine fois quelques questions pour vos lecteurs qui vous renseigneraient sur la façon dont ceux-ci conçoivent Pop Rock. (Ex. désirez-vous des super-documents rocks?)

Je vous propose d'inclure dans le "BLOC" la liste encadrée des nouveaux disques (vous le faites quelquefois) accompagnée si possible d'un petit commentaire.

Votre critique de disques est toujours l'un des articles que je préfère. J'ai cependant l'impression que vous oubliez parfois de faire la critique détaillée de certains disques très importants. Ainsi la critique des albums suivants: "Chocolate Kings" P.F.M., "C'd love dies

hard" Triumvirat, "Numbers" de Cat Stevens fut incomplète ne comportant que quelques commentaires incorporés à des articles sur le groupe.

De plus, à la suite de récents articles de Martial Beauregard (excellents d'ailleurs), j'ai su que Gryphon avait 4 disques à son actif et travaille sur un cinquième, et qu'Ekseption; groupe que je croyais mort, vient de réaliser un huitième album. Je vous rappelle que depuis que je lis Pop Rock, les disques de ces groupes n'ont jamais été suivis d'une critique, si ce n'est que pour le premier album de Gryphon (Vol. 4 No. 6).

En conséquence, j'espère que Martial Beauregard continuera à nous renseigner sur ces groupes oubliés ou négligés, par des articles semblables à celui sur "Egg".

Au sujet des articles du genre de celui d'"Egg": style histoire et discographie complète d'un groupe, je déplore la disparition des "super-documents rocks". Ces pages furent d'après moi le plus formidable de tous les Pop Rock et furent si complètes qu'aucun autre journal ne sut en faire de semblables (Ex. Histoire du Rock).

Si j'achète Pop Rock, c'est avant tout pour me renseigner sur les différents groupes, afin de savoir quels disques il est préférable d'acheter parmi les milliers qui existent. Il n'est donc pas surprenant de me voir insister sur la présence de ces articles ("discographie complète") dans votre journal. Je sais que vous préparez toujours de tels articles, malheureusement ces derniers sont moins élaborés et surtout, moins fréquents.

Pour vous le prouver, j'ai dressé la liste de ces articles depuis le Vol. 4 No. 6:

Super-documents rocks:

4 no 6: David Bowie
4 no 7: King Crimson
4 no 7-8-9-10: Genesis
4 no 8: E. Clapton
4 no 9: Cat Stevens
absence due aux numéros du "meilleur" de Pop Rock 4 no 10-11-12-13.

4 no 14: McCartney
4 no 14: J. Hendrix
4 no 15: Led Zeppelin
4 no 17: Gentle Giant
4 no 17: G. Harrison
4 no 18: Simon & Garfunkel
4 no 19: Guess Who
4 no 19: Deep Purple
4 no 20: R. Wakeman

Articles du même genre mais moins élaborés:

4 no 6: Manfred Man
4 no 8: Elton John
4 no 9: America
4 no 13: Bad Co.
4 no 13: Chilliwac R.H.
4 no 15: Uriah Heep
4 no 15: T. Rundgren
4 no 16: Brian Eno
4 no 16: Dylan
4 no 17: Triumvirat
4 no 22: Aerosmith
4 no 22: Frank Zappa
4 no 22: David Bowie
4 no 23: Babe Ruth
4 no 23: Billy Joel
4 no 1: ELO
5 no 2: Bowie
5 no 5: P.F.M.
5 no 6: Who
5 no 7: BTO
5 no 11: Moody Blues solo
5 no 13: ELO

POP PI NION

5 no 14: Synergy
5 no 15: Triumvirat
5 no 19: Egg
5 no 19: Yes solo

Articles du même genre mais trop brefs:

4 no 6: Can, Nektar, Tangerine dream
4 no 6: Deep Purple
4 no 6: Bob Dylan
4 no 7: V. Samson
4 no 13: Joan Baez
4 no 15: VDGG
4 no 16: Grand Funk
4 no 18: David Bowie
4 no 17: Elton John
4 no 19: Badfinger
4 no 20: 10 cc
4 no 22: Uriah Heep
4 no 23: Amond Duul
4 no 23: Renaissance
5 no 1: Amond Duul, Tangerine dream
5 no 2: Ashra tempel, Schulze, Con, Faust
5 no 3: Queen
5 no 4: Fleetwood Mac, Caravan
5 no 5: Patti Smith
5 no 13: Peter Frampton
5 no 20: P.F.M.
5 no 21: L. Skynyrd
5 no 22: Rush

Donc si l'on compare les numéros du volume 4 avec ceux du volume 5, il ne fait pas de doute que ce genre d'articles a été délaissé. Pourquoi???

Je serais si heureux (et bien d'autres lecteurs j'en suis sûr) si chaque nouveau numéro de Pop Rock comportait un super-document rock sur un des plus plus grands groupes de la décennie, en plus d'un ou plusieurs autres articles du même genre mais moins élaborés, destinés aux groupes moins connus (mais pas moins merveilleux pour tout cela et que vos lecteurs ne demandent qu'à connaître).

Je vous suggère quelques noms de groupes pour lesquels je suis avide de renseignements: Il Volo, Ekseption, Trace, Dylan, SCNY, Focus, Procol Harum, Strawbs, Roxy Music, Camel, Jethro Tull, VDGG, Renaissance, Frank Zappa, Curved air, Traffic, Nektar, Queen...

J'aimerais de plus savoir s'il est possible d'acheter les vieux exemplaires de Pop Rock. Je serais prêt à acheter les numéros allant du Vol. 3 no. 1 au Vol. 4 no 5 inclusivement.

Enfin, j'aimerais savoir si le disque des Beatles (???) "Pot-menders" (Pop Rock 5 no 10) existe réellement et si l'on peut se le procurer.

Malgré ces critiques, sachez que j'apprécie toujours autant votre journal et vous encourage à persévérer dans votre merveilleux travail. Merci de votre attention.

Jean Hudon
11, 140 Pasteur, Mtl.

P.S.: Je viens de recevoir le numéro 23, aussi je m'empresse de féliciter Martial Beauregard pour son merveilleux article sur les meilleurs albums du rock progressif. Permettez-moi cependant de lui adresser une requête: j'aimerais savoir pour lesquels de ces microsillons, il est préférable de se procurer la copie importée? Je le remercie à l'avance.

ERREUR [S]

Chers amis,

J'étais en train de lire votre édition du 5 février et je me suis aperçu qu'en page 12, la discographie de GENESIS, il y a un petit oubli. Entre "Nursery Crime" et "Live" en 1972, il y a un chef-d'oeuvre de Genesis soit "FOXTROT" CAS 1058.

Je m'excuse M. Lefebvre mais je crois que c'est digne de mention.

Merci!

Peanut, Prince Ville
NDLR: Tu as bien raison. Il s'agit là d'une grave erreur qu'il faut rectifier à tout prix. En effet, lors du montage de POP ROCK, l'album "Foxtrot" fut oublié mais sois certain que c'était là un oubli bien involontaire.

De plus, suite à la demande au bas de la discographie visant à repérer des albums méconnus sur lesquels jouent un ou plusieurs membres de GENESIS, "un lecteur de Québec qui devient de plus en plus accroché au journal" [C'est du moins comment il a choisi de s'appeler] nous informe que Phil Collins joue des percussions sur le microsillon "Counterpoint" de Argent sorti en 1976.

Enfin, Rachel Beaulieu de Trois-Rivières souligne à son tour que la discographie ne

comprenait pas l'album "All this and World War II" sur lequel Peter Gabriel chante Strawberry Fields Forever".

N'oubliez donc pas de nous envoyer titres et références de ces albums obscurs afin que tous les spectateurs de POP ROCK puissent bénéficier de vos découvertes. [ML]

PANIQUE TOTALE...

Salut Pop Rock,

J'écris cette lettre en espérant que les personnes concernées feront quelque chose une fois pour toutes. Le 28 janvier, je monte à Montréal en autobus (8 heures 40) avec un ami pour aller acheter des billets pour le show de GENESIS. A minuit, on attendait (avec une cinquantaine d'autres fous), on gelait mais au moins on osait penser avoir des bons billets.

Vers 5 heures du matin, d'autres personnes se sont mises à arriver et s'installaient devant nous. En plus, ça poussait... A 8 heures, on a notre tas, des personnes arrivent et se mettent en avant de nous pour former un beau paquet d'environ 49' par 20'.

A 9 heures 15, on ouvre une porte. PANIQUE TOTALE. Que le plus fort gagne! Il n'y avait absolument aucun moyen d'entrer dans le Forum alors on est allé au TRS en face chez Miracle Mart.

Là aussi, il y avait foule. On a attendu et finalement à 10 heures 30 on avait nos billets. 10 HEURES complète debout à geler pour avoir des billets debout.

Quand va-t-on se décider à instaurer des services de sécurité les jours de mise en vente des billets. Il me semble que ce serait bien normal qu'une personne qui a attendu deux fois plus longtemps qu'une autre ait des meilleurs billets. N'est-ce pas là la job de ce cher Donald K. Donald?

PS.: Gare à ceux qui voudront aller voir LED ZEP.

Un gars de Drummondville

POP ROCK

Publié par les Editions Jaureau Inc.

C.P. 92, Chambly, P.Q.

Tél.: 658-2208

EDITEUR: Les Editions Jaureau Inc.
DIRECTEUR: Jean-Jacques Bertrand

ADMINISTRATION et ANNONCES: 658-6516

REDACTION: 353-9207

REDACTEUR EN CHEF: Mario Lefebvre

COLLABORATEURS: Jacques Landry, Marie-France Rémillard,

Marc-André Chénard, Martial Beauregard.

PHOTOGRAPHES: Henry J. Kahane, Denis Lapalme, Daniel

Masse, Marie-France Rémillard, Vincent

Lefebvre, Michel Berdnikoff, Jean Bilodeau

MAQUETTISTE: Jacques Rainville

COMPOSITION: Québec Chambly Litho

IMPRIMERIE: Richelieu Rotho Litho Inc.

DISTRIBUTION: Les Distributions Eclair, 8320 Place de la

Lorraine, Ville D'Anjou

ABONNEMENT: \$12.50 par an (26 numéros), courrier de

deuxième classe, enregistrement No 2757. Dépôt

Légal: Bibliothèque Nationale du Canada.

POP ROCK: n'est pas responsable des textes, illustrations ou

photos qui engagent seulement leurs auteurs. Tous les

documents reçus ne seront pas retournés et leur envoi

implique le consentement de l'auteur face à leur

publication dans nos pages.

Dernière heure...

**PETER GABRIEL
à Montréal et Québec**

POP ROCK apprend en toute dernière minute la visite de Peter Gabriel au Québec en mars prochain. Gabriel jouera au Forum de Montréal le 23 mars et au Colisée de Québec le 24. Les billets devraient être mis en vente au cours de la semaine du 20 février. Pour connaître la date exacte, nous vous suggérons de synthoniser CKOI ou CHOM.

Le premier album solo de Peter Gabriel sortira par ailleurs la semaine prochaine. Selon nos sources, il s'appelle tout simplement "Peter Gabriel" et comprend neuf chansons dont voici les titres: Face 1: Moribund the burgermeister - Solsbury Hill - Modern Love - Excuse Me - Hum Drum. Face 2: Slowburg - Waiting for the big one - Down the Dolce Cita - The Flood.

L'album fut produit par Bob Ezrin et fut enregistré à Soundstage à Toronto. Voici les musiciens qui ont participé à l'élaboration de cet album que plusieurs qualifient d'impressionnante production: Robert Fripp (guitares et banjo), Larry Fast (synthétiseurs), Steve Hunter (guitares), Tony Levin (basse), Josef Chirovski (claviers), Alan Schwartzberg (batterie), Jimmy Maelen (percussions), Dick Wagner (guitares) et l'Orchestre Symphonique de Londres.

J'ai personnellement écouté une épreuve (test-pressing) de l'album et ma foi, c'est très bon. On en reparlera dans le prochain numéro. (ML)

Y.: La compagnie de disques te fait-elle des pressions comme dans les temps de The Lamb?

P.G.: On ne m'a rien dit cette fois. Fondamentalement, Genesis a beaucoup plus de succès aujourd'hui que dans le temps où j'étais avec eux. Ainsi on considère tout ce que je fais comme un bonus, comme un cadeau que je leur fait...

... Si j'ai un autre succès, la compagnie de disques verra ça comme "l'oiseau qui aura pondu deux oeufs d'or"... sinon elle aura toujours Genesis quand même.

Y.: Qu'arrivera-t-il si ça marche pas ton affaire, ton album-solo?

P.G.: Si ça marche pas, mon show visuel n'aura jamais lieu.

Y.: Cela ne te rend-il pas craintif?

P.G.: Non. Dans le temps de Genesis, j'avais beaucoup d'ambitions. Je voulais avoir une réussite de mon "ego". Depuis que j'ai quitté, je me dis que je n'ai plus besoin de ça... maintenant je veux réussir encore mais pas de la même façon: en tout cas, mon "ego" n'y est lié.

Y.: A quoi t'occuperas-tu si ça ne marchait pas?

P.G.: Je ferais autre chose ou je continuerais à faire du "Song-writing".

J.: Là tu attends l'argent pour faire le vrai visuel qui t'importe.

P.G.: C'est mon ambition. Je me sens frustré de voir tout ce qui peut être utilisé pour créer une nouvelle forme d'entraînement, et qu'à date personne

n'a rien fait de vraiment excitant, et que peu de gens feront quelque chose. Je sens que quelques-unes de mes histoires pourraient très bien susciter quelque chose d'excitant... actuellement je ne peux trouver tous les éléments nécessaires à sa réalisation autant au niveau visuel qu'au niveau musical. Le problème qui peut se présenter avec les musiciens qui m'entoureront, c'est qu'il faudra émettre des émotions qui devront être celles de tout un groupe et non seulement les miennes.

C'est cette ambition qui me tient à coeur... mais pour le moment ça coûte trop cher. Et si ça ne marche pas cette fois, je devrai attendre jusqu'à ce que j'aie plus d'argent et de succès pour le faire.

Y.: Tout à l'heure, tu disais que tu ne voulais pas que ton album sonne comme Genesis. Mais n'est-ce pas un peu négatif qu'au lieu de faire quelque chose, tu essaies de ne pas faire quelque chose?

P.G.: Oui c'est un peu artificiel. En fait, j'ai toujours essayé d'être capable d'avoir différentes identités. Genesis, eux, essaient de refaire tout ce que j'ai fait du temps que j'étais avec eux; je crois que ce serait mieux pour eux d'avoir une autre identité pour avoir un nouveau "feeling".

Y.: Justement au lieu de le faire en groupe, ils l'ont fait un peu par eux-mêmes, comme Phil Collins avec Brand X. Ça ne sonne pas du tout comme Genesis. C'est assez personnel.



LOCATION DE SYSTÈMES DE SON
SOUND SYSTEMS RENTAL

DECIBUZZ

(514) 323-6296

2,000 PERSONNES A BORD

Le moment tant rêvé s'en vient. Dans trois semaines, ce sera enfin ton tour... Dans trois semaines, tu vas enfin réaliser ce que tant de musiciens voudraient tellement réaliser. Ce sera ton show... Pas un autre de ces interminables jam sessions. Pas un autre de ces mini-spectacles manqués. Un super-show devant plus de deux mille personnes qui sont venues tout spécialement pour entendre ta musique et tripper sur les sons de ton instrument spatial, cette fameuse stratocaster avec qui tu as tellement passé de bons moments et tellement franchi d'insurmontables obstacles.

Plus de deux mille personnes viendront entendre ton groupe. Plus de deux mille personnes vont enfin découvrir la façon dont Robert, le batteur, peut entraîner une assistance. Plus de deux mille personnes vont enfin découvrir la façon dont Jacques, avec ses claviers, peut les transporter dans un univers sonore rempli de vibrations colorées ayant le pouvoir magique de faire apparaître des images aux formes fantastiques... Plus de deux mille personnes vont enfin découvrir la façon dont Pierre, le contre-bassiste, peut écraser ses notes massives et les réduire en une poussière lunaire, pour le simple plaisir de les faire flotter dans l'espace. L'heure de vérité est venue, l'heure de libération, l'heure de la réussite... Elles vont toutes être là, précieuses et inoubliables...

Et, après le rappel, après l'ovation monstre, tu fermeras doucement les yeux et tu savoureras, toi et les amis, le triomphe et le bonheur... La satisfaction d'avoir accompli quelque chose de grand, d'avoir réussi à faire capoter deux mille personnes... Le soir de ton show, le soir où trois personnes croyant en ta musique vont te féliciter et te demander si tu as aimé la façon dont ils ont fait le mixage, aux commandes de la machine à voyager dans le temps, aux commandes de Décibuzz...

Pour obtenir le super-poster

Décibuzz,

envoie \$3. avec ton nom,

adresse et no de téléphone à:

Décibuzz,

11,602 Balzac, Mtl-Nord,

H1M 3M4

(si dans un groupe, mentionner le nom).

STUDIO MOBILE

(DEMO-TAPES)

SONORISATION PROFESSIONNELLE

PARTOUT AU QUEBEC

2e partie: prochain numéro



PLUME

à l'Outremont

Plusieurs personnes osent prétendre que le "trip" de Plume Latraverse est à peu près éteint. Quand le phénomène Plume est apparu, tout le monde "trippait" très fort. Il nous faisait prendre conscience des hauts et des bas de cette société qui nous baigne. On pleurait de rire de pouvoir voir et entendre un gars aussi vulgaire que ce Plume. Maintenant, il semble moins nous toucher. Est-ce lui ou nous qui avons changé? Personnellement, son show à l'Outremont m'a bien plu.

Plume m'a paru beaucoup moins fou. Ce n'est plus le gars saoul qui "sacre" comme un déchaîné et, qui crie des injures à son public. Plume n'est plus le même. Mais son public qui est venu le voir est peut-être resté hébété devant ce Plume assagi. Contrairement, à tous ces anciens spectacles, il n'a chanté aucune chanson vulgaire, qui ont créé l'image de Plume.

Sa musique n'est plus un ensemble de notes qui suit à qui mieux mieux, mais des mélodies, des arrangements meilleurs qu'auparavant. Il faut dire que les 3 musiciens qui

l'entourent y sont pour quelque chose de remarquable. Une équipe solide, qui ne bronchera pas une fois durant toute la soirée. En plus de Plume, accrochant quelques accords folk de temps en temps à la guitare, on y retrouve Freddy Farago à la basse, un gars qui aurait sa place dans un bon groupe de rock'n'roll, Raymond Boisvert, au piano et au violon et, le Polonais Izengour Knör à la batterie. C'est tout un numéro que ce Izengour, qui jouera le rôle d'un aveugle tout le long du spectacle, en portant des lunettes de soleil. A un certain moment de la soirée, il se lèvera de son banc pour le petit numéro de la boîte à musique, vous savez, la petite boîte qu'il faut tourner la manivelle pour que sorte le clown à la fin de la chansonnette. Entre deux tours de manivelle, il lancera une expression maintenant légendaire "filez vous comme je file" [référence à Frampton: "Do you fell like we do"].

Il y a eu plusieurs gadgets de ce genre. L'un des plus réussis, fut l'entrée en scène d'un nudiste portant bottes et casquette,

chargé d'aller déposer la bouteille de bière à côté du micro de Plume, au tout début du spectacle. Un effet fort réussi!

L'un des gros changements, est que Plume prend maintenant le temps de présenter ses chansons de façon calme, intelligente. Dans ce spectacle intitulé "Voter Brun, Voter Plume", on a pu y retrouver les "Léon, le Caméléon", "Mary-Lou" de Cyril Lepage, le frère de Lawrence, "Chambre à Louer", "Chansons à message", "Circus", "Jonquière", "Lit vert", "Le tangomdes concaves", "Le loup fuck? Fuck le loup!", "La p'tite vingnienne et le gros torrieu", "Le blues de la bêtise humaine" et plusieurs autres.

Il fera quelques monologues, si on peut se permettre de les appeler ainsi, comme "Chez dédédé, le dépanneur". Plume a changé, c'est un fait. Son public pourra-t-il l'accepter? Pour ma part, c'est déjà chose faite. Plume est devenu l'artiste professionnel et consciencieux, qu'on soupçonnait depuis plusieurs années.

Maire-France Rémillard

DEPUIS LE 6 DEC. 1976

GERARD LAMBERT

DANIEL GUERARD

GEOFFREY OLIVIER BROWN

ROBERT BOULANGER

SERGE PROVENCAL

CLAUDE RAJOTTE

S'ENTENDENT A

FM 96.9
CKOI

" LE NOUVEAU FM QUÉBÉCOIS "

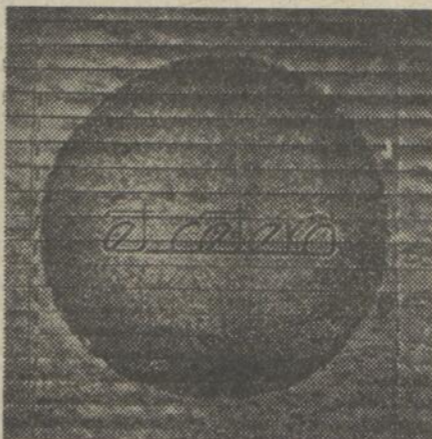
Dans le but de souligner la présence de

et cetera

en première partie du spectacle de Gentle Giant,

les disques Apostrophe Inc. offrent 25

microsillons aux lecteurs de **POP ROCK**



Afin d'être l'un des heureux gagnants, faites parvenir le petit coupon

ci-inclus avec vos noms et adresses à:

POP ROCK

Concours Et Cetera

A/s Les Editions Jaureau

Casier postal 92 Chambly

Province de Québec

NOM.....
PRENOM.....
ADRESSE.....
VILLE.....
CODE POSTAL..... AGE.....
Et Cetera 19-2

JETHRO TULL: "Songs from the Wood"

Au moment où j'écris ces lignes, le tout nouveau microsillon de Jethro Tull n'est pas encore apparu. Ce n'est qu'une question de jours cependant puisque "Songs from the wood" [c'est le titre] sera sur les tablettes lors de la parution du journal.

Dans le prochain numéro,

prochain sauront redorer le blason du pâtre Tull. Soulignons par ailleurs que le groupe publiait il y a quelques mois un petit 45 tours inédit regroupant quatre chansons de Noël composées, jouées et arrangées par lui.

Il reste à espérer que la sortie

du nouvel album ainsi que le petit EP ["extended play record"] et qui nous montre un Ian Anderson déguisé en Papa Noël, mollestant fièrement une jolie poupée gonflable. Serait-ce la vraie nature de Ian Anderson qu'on nous montre sur cette photo? On verra plus tard. [ML]



POP ROCK analysera ce nouvel album de Anderson et compagnie le premier sur Chrysalis-Capitol et le deuxième avec le nouveau bassiste John Glascock. On sait que le dernier album du groupe "Too old to rock and rool, too young to die" a littéralement "floppé" et que depuis, la popularité de Tull en a grandement souffert.

Voici d'ailleurs la photo de promotion qui accompagnait ce concert cédulé pour le 25 mars

C'est officiel

Et Cetera jouera avant Gentle Giant



La rumeur circulait depuis bientôt trois semaines. Aujourd'hui elle est confirmée; le groupe québécois ET CETERA

s'occupera de la première partie des spectacles de Gentle Giant à Québec et à Montréal, les 20 et 23 février prochain, respectivement.

Voilà exactement ce qu'il fallait à ce jeune groupe québécois afin de lui permettre une croissance normale et débordante de succès. Le premier microsillon apparu en novembre 76 a fait fureur dans plusieurs secteurs de la Belle Province ainsi que dans la région d'Ottawa où nous dit-on, il figure parmi les 20 meilleurs vendeurs.

La musique de ET CETERA se rapproche étrangement de celle de Giant et nul doute que les fans des seconds seront comblés par les premiers. Pour l'une des premières fois au Québec, ET CETERA joue une musique à la fois progressive et à la fois québécoise. Elle est synthèse des meilleurs ingrédients du rock, jazz et progressif, et le premier album démontre pleinement la compétence de ces cinq musiciens montréalais.

Voilà un atout de premier ordre qui vient de se greffer au spectacle du GIANT qui a connu en 1976 sa large part de problèmes mais qui semble revenir plus fort que jamais cette année avec le nouvel album double enregistré en concert en Angleterre. C'est un spectacle à ne pas manquer qu'on soit à Québec [le 20] ou à Montréal [le 23]. [ML]

Dionne-Brégent à la télévision

DIONNE-BREGENT, ce duo de musiciens unique au Québec, a remporté un vif succès de son récent passage à "L'Évêché" de l'hôtel Nelson. Un succès d'assistance doublé d'un succès d'estime de la part des connaisseurs.

Ils nous ont fait connaître à cette occasion, leurs nouvelles compositions qui se caractérisent par un rythme soutenu et plus rapide que les pièces connues par le 33 tours, soit "Et le troisième jour" et "L'Éveil du lieu", "Ouverture", "Le Prophète", "Transit Express" et "Campus" sont les titres des dernières trouvailles musicales de DIONNE-BREGENT. Livrées au public pour la première fois à "L'Évêché", elles seront de nouveau offertes prochainement aux habitués du "Grand Salon du Domaine Mascouche". Vincent Dionne et Michel-Georges Brégent reproduiront alors ce son "digne d'un orchestre symphonique", à compter du 16 février jusqu'au 20, à raison de deux spectacles par soir, à 10 hres et minuit et trente. Si on se réfère aux ressources créatives de DION-

NE-BREGENT, on peut se douter qu'ils nous réserveront encore une fois, la primeur d'une toute nouvelle composition musicale!

Par ailleurs, DIONNE-BREGENT iront présenter leur spectacle aux gens de Sherbrooke le 9 février prochain, au Centre Culturel de l'Université, à 20h.30. D'autre part, les téléspectateurs pourront les connaître davantage en captant l'émission de Laurier Lapière, diffusée au canal 6 à 19h.30, le 21 février. Vincent Dionne et Michel-Georges Brégent parleront alors de leur carrière et de leur conception musicale. De plus, il interpréteront un extrait de la pièce "Et le troisième jour". Le duo participera également à la populaire émission "Bon Dimanche" au canal 10, le 13 février.

A chaque spectacle de DIONNE-BREGENT leur réputation s'affirme et leur renommée s'agrandit. C'est un phénomène propre à la qualité, qui fait son chemin d'un pas sûr et assuré...

Diane Massicotte
Attachée de presse.
Les disques Capitol



Beau Dommage: Michel Hinton, Marie-Michèle Desrosiers, Réal Desrosiers, Pierre Bertrand et Michel Rivard.

Beau Dommage en Europe

Le groupe québécois Beau Dommage tourne actuellement la France en compagnie du chanteur "pop" Julien Clerc. Une récente dépêche d'un collaborateur à Paris nous apprenait que le groupe connaît actuellement divers problèmes d'ordre administratif avec les promoteurs de la tournée.

En effet, des 40 minutes auxquelles Beau Dommage avait droit au début de cette tournée, il ne reste plus que 15 maigres minutes. De plus, le nom de Beau Dommage qui devait figurer sur les affiches est aujourd'hui relégué au bas de cette même affiche en lettrage minuscule à peine lisible.

Le groupe semble quelque peu dégoûté mais il est heureusement bien soutenu moralement par le public français qui semble-t-il ne ménage par ses applaudissements. Voici l'itinéraire du groupe au cours des prochains mois. Rapelons que Beau Dommage sera de retour parmi nous au début d'avril et qu'il amorcera alors une tournée québécoise afin de présenter son tout nouveau show.

Leur troisième et plus récent microsillon "Un autre jour arrive en ville" a fait l'objet de nombreux commentaires. Et même si dans l'ensemble, les critiques se montrent très peu favorables, il en reste que plus de 50,000 copies de ce nouveau disque se sont envolées en moins d'un mois. [ML]

BEAU DOMMAGE EUROPE 77

DEPART: le 5 janvier 77.

Du mardi 18 janvier au dimanche 30 janvier 77: Paris, Palais des Sports.

1) Vendredi 4 février: MOUSCRON Eden.

2) Samedi 5 février DOUAI Chapiteau Géant.

3) Dimanche 6 février ANZIN Théâtre municipal.

4) Lundi 7 février BETHUNE Théâtre municipal.

5) Mardi 8 février DUNKERQUE Casino de Malo les B.

6) Mercredi 9 février LILLE Théâtre Sébastopol.

7) Jeudi 10 février AMIENS Le Paris.

8) Vendredi 11 février ROUEN Foire Exposition.

9) Samedi 12 février BRUXELLES Forest National.

10) Dimanche 13 février Relâche.

11) Lundi 14 février ANVERS Salle Elizabeth.

12) Mardi 15 février ORLEANS Palais des Sports.

13) Mercredi 16 février LE

MANS La Rotonde.

14) Jeudi 17 février RENNES Salle Omnisports.

15) Vendredi 18 février ST-NAZAIRE La Soucoupe.

16) Samedi 19 février NANTES La Beaujoire.

17) Dimanche 20 février LA ROCHE S-Y Chapiteau Géant.

18) Lundi 21 février Relâche.

19) Mardi 22 février ANGERS Théâtre municipal.

20) Mercredi 23 février ANGERS Théâtre municipal.

21) Jeudi 24 février LIMOGES Grand-Théâtre.

22) Vendredi 25 février BORDEAUX Chapiteau Géant.

23) Samedi 26 février TOULOUSE Palais des Sports.

24) Dimanche 27 février Relâche.

25) Lundi 28 février AGEN Stadium.

26) Mardi 1er mars RODEZ Chapiteau Géant.

27) Mercredi 2 mars NARBONNE Palais du Travail.

28) Jeudi 3 mars NIMES ou ALES Opéra municipal.

29) Vendredi 4 mars MONTPELLIER Opéra municipal.

30) Samedi 5 mars MARSEILLE Salle Vanier.

31) Dimanche 6 mars Relâche.

32) Lundi 7 mars AIX-EN-PROVENCE Rex.

33) Mardi 8 mars LYON Bourse du travail.

34) Mercredi 9 mars LYON Bourse du travail.

35) Jeudi 10 mars DIJON Structure gonflable.

36) Vendredi 11 ST-ETIENNE Palais des Sports.

37) Samedi 12 mars ROANNE Chapiteau Géant.

38) Dimanche 13 mars Relâche.

39) Lundi 14 mars MONTBELIARD Colisée.

40) Mardi 15 mars STRASBOURG Palais des Congrès.

41) Mercredi 16 mars NANCY Parc Exposition.

42) Jeudi 17 mars MULHOUSE Palais des Sports.

43) Vendredi 18 mars THIONVILLE Théâtre municipal.

44) Samedi 19 mars CHARLEVILLE Parc Exposition.

45) Dimanche 20 mars ESCH S-ALZETTE Théâtre municipal.

46) Lundi 21 mars LIEGE Forum.

47) Mardi 22 mars ST-QUENTIN Carillon.

48) Mercredi 23 mars REIMS Opéra.

49) Jeudi 24 mars CHARTRES Rex.

50) Vendredi 25 mars EVRY Agora.

51) Samedi 26 mars DIEPPE Salle des Sports.

Al Stewart et Santana à Montréal

Deux concerts d'importance majeure prendront place dans l'enceinte du Forum très bientôt. Tout d'abord, le 28 février, Al Stewart, auteur du superbe



album "Year of the Cat" occupera la scène du Forum Concert Bowl alors que 9 jours plus tard, plus précisément le 9 mars, c'est Carlos Santana et son



Harmonium s'en vient

Après une longue tournée dans les Maritimes, le groupe Harmonium nous revient plus fort que jamais avec son tout nouveau spectacle: "L'heptade" centré surtout sur l'album du même nom.

C'est jeudi le 24 février prochain qu'aura lieu la grande première. Harmonium sera en vedette pendant les 10 soirs

suivants et jouera à guichet fermé. En effet, il n'y a plus un seul billet de disponible pour voir le groupe à l'Outremont.

Entre temps, "L'heptade" le disque vient de franchir le cap des 50,000 copies vendues ce qui en fait un disque d'or, le troisième du groupe incidemment. [ML]

nouveau groupe qui seront les vedettes dans ce même Forum.

Les billets pour les deux spectacles sont déjà en vente et POP ROCK vous conseille d'agir vite car ils s'envolent très rapidement. [ML]

Ian Hunter passe au feu

Le célèbre musicien anglais Ian Hunter ancien "leader" de Mott The Hoople, qui fait carrière seul depuis bientôt deux ans a perdu plusieurs effets personnels lors d'un incendie qui a ravagé la maison dans laquelle il vivait dans les Laurentides.

On sait que Hunter était au Québec depuis quelques semaines afin d'y enregistrer son prochain microsillon "solo" au Studio de Morin-Heights. La maison qu'il habitait depuis son arrivée appartenait à André Perry l'un des propriétaires du fameux studio. Il la louait à ses invités tant et aussi longtemps que ceux-ci utilisaient son studio.

Nul ne sait où a pris naissance l'incendie mais plusieurs croient qu'il s'agissait là d'un feu originant de la chambre des fournaises et du système de chauffage. Hunter fut violemment secoué et l'émotion l'a habité pendant plusieurs heures après la tragédie.

Francis de la maison CBS s'est chargé de trouver logement et vêtements pour Hunter et sa troupe qui poursuivent tout de même les sessions jusqu'à la semaine prochaine. Voici une photo captée immédiatement après le drame. Elle est l'oeuvre de notre bon ami Henry H. Kahane. [ML]



Rick Derringer: 2e album

Le groupe fondé par Rick Derringer, Derringer, en est déjà rendu à son deuxième album, "Sweet Evil". Derringer possède en ses rangs un prolifique jeune guitariste du nom de Danny Johnson. Sur ce nouvel album, Johnson nous présente une pièce très intéressante, "One-Eyed Jack". On vous présentera la critique de l'album dans le prochain Pop-Rock. (Photo: M.-F. Rémillard)



Le "Canadian record pool", une association regroupant près de 100 disc-jockeys québécois procédait à la remise de trophées discos, lors d'un banquet dans une somptueuse salle montréalaise. Sur la photo ci-contre, on aperçoit dans l'ordre habituel: Robert Arcand

[CKLM-Laval], George Antiglio [les disques CBS de Montréal], une jeune et jolie récipiendaire ainsi que les deux principaux directeurs de l'association, Messieurs George Cuzella et Dominique Zarka.

[Photo: Henry J. Kahane]



Après plus d'un an, on a enfin droit au nouvel album de Gallagher & Lyle, "Love on the air Waves". A la fin du mois, le groupe donnera un concert bénéfique au Royal Albert Hall, à Londres, en compagnie de Rod Stewart, Elton John, Rick Wakeman et le mannequin Twiggy.



Notre collaboratrice Marie-France Rémillard est ici photographiée en compagnie du chanteur-bassiste irlandais du groupe Thin Lizzy, Phil Lynott. La photo fut prise lors de la récente visite du groupe britannique, en première partie du spectacle de Queen, le 26 janvier dernier, au Forum.

Le Jazz

McCoy Tyner

du jazz de tout premier ordre

McCoy Tyner: piano, dulcimer; Joe Ford: s.s., s.a., fl.; Ronnie Bridgwater: s.t. et s.s.; Erny Fairnough: basse; Eric Gravatt: batterie et Guilherme Franco: percussion. Soleil Levant, 17 janvier.

McCoy Tyner, lors de son dernier passage à Montréal, soit du 14 au 17 janvier, a pu démontrer avec beaucoup de conviction toutes ses capacités de créateur, et comme compositeur et surtout comme pianiste. Depuis cinq ans à peu près, le nom de McCoy Tyner est sans aucun doute celui que l'on entend parler le plus tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des cercles de jazz aussi. Il est presque inutile de mentionner qu'entre 1960 et 1966, il fit partie du célèbre quartette du regretté maître John Coltrane, mais il faut cependant ajouter qu'entre 66 et 71, Tyner connut des années très creuses où il devait définir sa propre orientation. On a pu constater que ces années de recherches n'ont pas été vaines grâce aux concerts

qu'il a donné avec ce brio. On a pu constater qu'il a avec succès, défini son orientation tout en étant inévitablement orienté vers une des multiples possibilités d'étendre les conceptions du Maître.

Accompagné de cinq musiciens à l'heure actuelle, son groupe est certainement l'un des plus forts qu'il ait jamais eus. Une musique très énergique, avec beaucoup de chaleur et d'intellectualisme à la fois, demeure toujours soucieuse d'un sens constant de la forme. Préférant des thèmes courts mais facilement reconnaissables, tout l'effort musical se centre sur l'improvisation; il n'y a pas de doute que chaque musicien a une personnalité définie.

Quant au programme en tant que tel, le premier set était très énergique mais manquait un peu de subtilité. A la fin de cette représentation, mon invité et moi avons conclu que Tyner promettait de meilleures choses pour le deuxième spectacle. Nos

espoirs se sont avérés exacts, car tout le groupe a semblé faire un effort supplémentaire pour faire ressortir le meilleur de leurs talents respectifs.

Le premier morceau nous permit d'entendre McCoy Tyner jouer un instrument qui ne m'était réellement peu familier avant cette soirée: le dulcimer. Genre de mélange entre une guitare et une mandoline, cet instrument à quatre cordes a, d'après ce que Tyner m'a dit personnellement, des origines incertaines. Il m'a répondu quand je lui ai demandé la raison pour laquelle il avait adopté cet instrument-là en particulier, que ça lui permettait de s'exprimer d'une autre façon et qu'il le trouvait facile à jouer. Cette première pièce du deuxième set nous conduisit par ce dulcimer dans une atmosphère orientalo-africaine, climat que Tyner favorise assez souvent, pour nous transporter ensuite dans une série variée de rythmes, de sonorités et de solos qui permirent, tout comp-

te fait, de démontrer la puissance et l'autorité de ce sextette.

Le deuxième morceau qui, à mon avis du moins, était un des hauts points de la soirée, mettait en vedette le saxo ténor Ronnie Bridgwater en duo avec Tyner. Une pièce de tempo ballade avait été littéralement emporté vers un niveau créatif assez exceptionnel. Bridgwater, avec une sonorité néo-coltranienne mais manquant un peu d'individualité, broda des lignes inventives tandis que Tyner remplissait l'espace sonore avec son jeu si riche et volumineux. Le solo de celui-ci commanda le respect des spectateurs muets et absorbés par la force et la densité sonore que celui-ci pouvait extraire de son piano.

Le concert se termina par une pièce typiquement tyneresque (si vous me permettez cette expression): beaucoup d'énergie comme toujours mais surtout plus d'équilibre entre la force rythmique et le jeu des solistes.



McCoy Tyner: piano, dulcimer; Joe Ford: s.s., s.a., fl.; Ronnie Gridgwater: s.t. et s.s.; Ernie Fairnough: basse; Eric Gravatt: batterie et Guilherme Franco: percussion. Soleil Levant, 17 janvier.

Un mot sur les autres musiciens. Les saxos Joe Ford et Ronnie Bridgwater faisaient un excellent tandem ce qui permit de donner de la consistance et de la diversité sur la ligne avant. Le bassiste Ernie Fairnough, membre un peu oublié du groupe, tenant le temps avec des rythmes variés et subtils; il s'acquitta de sa tâche avec maîtrise. Quant au batteur Eric Gravatt, il était bon mais il jouait un peu trop fort parfois. Au deuxième set cependant, il réalisa un meilleur équilibre dans la dynamique de son jeu. Finalement, mentionnons ce petit percussionniste sud-américain du nom de Fuilherme Franco. Il contribua une gamme de textures remarquables avec un arsenal des plus étonnants. Des gongas, aux cloches, au sifflet, aux tablas et au cuico (genre de tambour qui émet un son semblable à un cri de singe lorsque l'on tire une membrane à l'intérieur de la caisse) ajoutèrent un supplément intéressant à l'ensemble.

Que dire de plus sur un concert qui a fini en beauté? Je pourrais vous dire en passant que les quatre soirs connurent des salles à combles à presque toutes les représentations, ce qui a dû plaire le proprio Doudou Boicel. Une couple de remarques négatives; d'abord le concert promis à 9:30 commença seulement à 10:20 (ça fait long à attendre quand vous arrivez-là à 8:15 pour avoir une bonne place). En plus de cela, il y a l'éternel problème d'espace dans ce club (les groupes ça doit coûter cher aujourd'hui n'est-ce pas?...).

En dépit de ces quelques inconvénients, l'attente et l'espace restreinte, on a tendance à les oublier très vite quand le concert commence. Même si le jazz ne vous dit rien, vous devez d'écouter McCoy Tyner soit en personne ou soit sur disque. Cet homme a quelque chose de très personnel et d'accessible en même temps. Il n'y a aucun doute que ce musicien s'est taillé une place dans le jazz, une place que beaucoup d'autre peuvent envier.

De l'inspiration, de l'originalité et du travail bien fait, voilà ce que McCoy Tyner peut vous offrir.

Texte: Marc Chénard
Photo: Denis Lapalme



Le pianiste qui devrait conquérir de nouveaux adeptes.



Electric Light Orchestra Sept ans déjà!

Certains seront surpris d'apprendre que ELO existe depuis maintenant sept ans. En effet, c'est en 1970 qu'a pris naissance le concept original de l'orchestre lumineux alors que ses trois fondateurs, Messieurs Roy Wood, Jeff Lynne et Bev Bevan désintégraient leur ancien groupe "The Move" pour établir officiellement les bases de ELO. Depuis, le premier a quitté, parti fonder son propre groupe, le Roy Wood's Wizard. Quant aux deux autres, ils sont aujourd'hui les dirigeants de cette formation qui l'an dernier a vendu plus de disques que YES et ELP.

On se partage la tâche amicalement chez ELO. Ainsi donc, toutes les corvées se relatant à l'aspect administratif passent entre les mains du batteur Bevan. Il est pour ainsi dire le directeur artistique du groupe. C'est lui, qui par exemple se charge de la majorité des entrevues, qui accomplit la grosse partie de l'aspect relations publiques chez ELO, c'est lui enfin qui se charge de veiller à la mise en marché des disques et au bon fonctionnement des concerts.

De son côté, Jeff Lynne s'occupe de la question musicale du groupe. Ce n'est plus un secret pour personne; Jeff Lynne écrit tout le matériel original de l'Electric Light Orchestra. Paroles et musiques. C'est même lui qui compose les arrangements en collaboration avec son ami et chef d'orchestre Louis Clark.

Leur façon de travailler nous paraît très peu usuelle. Lynne chante les partitions que l'orchestre symphonique aura à jouer et c'est le Sieur Clark qui se charge de reproduire sous forme de notes les airs que lui chante son ami. "Ca a toujours marché ainsi et c'est une formule qui a fait ses



ELO: Bev Bevan (batterie, Kelly Groucett (basse et voix), Mik Kaminski (violon), Hugh McDowell, (violoncelle), Jeff Lynne (guitares, claviers et voix), Richard Tandy (claviers) et Melvyn Gale (violoncelle).



Le nouveau spectacle visuel de ELO promet beaucoup. Il semble que le groupe ait perfectionné grandement son système de "lasers", et que les effets sont désormais saisissants.

preuves" révélait Lynne l'an dernier. En effet, il n'y a pas de discussion là dessus, c'est là une formule drôlement efficace qui nous a donné par exemple le majestueux "Eldorado", une mini-symphonie rock comme se plaisait à l'appeler ELO.

A NEW WORLD RECORD

Le plus récent pressage de ELO se nomme "A new world record". C'est sans l'ombre d'un doute l'album le plus "américain" du groupe; celui auquel les Américains auront le plus de facilité à s'identifier.

"Nous sommes tellement "américanisés" qu'un incident cocasse s'est déroulé

lors de l'enregistrement de "Telephone Line" une pièce du nouveau disque. Nous voulions reproduire le son d'un téléphone qui sonne. A l'aide de ses synthétiseurs, Richard Tandy, notre calvériste a trouvé la sonorité exacte. Ce n'est qu'en écoutant le "mix" final que nous nous sommes aperçus qu'il s'agissait d'un son américain de téléphone." expliquait Bevan lors d'une récente entrevue accordée à CIRCUS.

Pour celui qui ne connaît pas très bien en matière de téléphone, permettez-moi d'ajouter que le "dring" d'un téléphone anglais ne ressemble aucunement à celui entendu chez nous.



ELO A MONTREAL?

Américains ou pas, les membres de Electric Light Orchestra avouent passer plus de mois aux USA qu'en Angleterre depuis quelques années. "C'est là que nous sommes devenus populaires en premier lieu" se contente d'ajouter Bevan. Les tournées nord-américaines se sont ainsi succédées à un rythme effarant depuis la parution de "Eldorado" en 1974.

Chez United Artists (la maison de disques de ELO) à Montréal, on est confiant de revoir ELO sur une scène québécoise avant la fin de l'été 77. Il semble même que le groupe reviendrait dès mai puisqu'il amorce la semaine prochaine une nouvelle tournée mondiale pour mousser les ventes de "A new world record".

C'est un groupe de Montréal, le Laverder Hill Mob qui s'occupera de toutes les premières parties aux Etats-Unis et au Canada au cours de ladite tournée. On reparlera de ce groupe dans le prochain numéro alors qu'il donneront quelques concerts dans la région de Montréal.

Au moment où vous lisez ces lignes, l'Electric Light Orchestra s'appête donc à repartir sur la route une fois de plus pour y offrir un spectacle encore plus éblouissant (c'est le cas de le dire) que le dernier. En effet, ELO a largement perfectionné son système de "lasers" et plusieurs affirment que leur nouveau spectacle visuel s'avère quelque chose de jamais vu auparavant.

Il est à souhaiter que Montréal et Québec (voire même Trois-Rivières et Chicoutimi) puissent en juger par eux-mêmes très bientôt...

Mario Lefebvre

Leblanc + Lalancette



Alain Lalancette

Qui sont ces deux bonhommes qui se cachent derrière le microsillon "Le soleil au dessus de nous"? Une critique de ce premier microsillon paru dans le dernier numéro de Pop Rock vous apprenait que les deux compères s'appelaient Robert LeBlanc Jr. et Alain Lalancette. Sans plus.

Cette semaine, Pop Rock se permet d'ajouter quelques précisions au sujet de ces deux musiciens québécois. Ils ont travaillé à l'élaboration du premier microsillon de 1971 à 1976. Mais ce premier microsillon ne devait pas originellement être chanté et produit en français. Robert LeBlanc, malgré son nom à consonnance canadienne-française est plus anglais que français et son premier disque devait sortir uniquement en anglais.

Mais Quality, la maison-mère de l'étiquette Celebration a cru bon de publier un disque français. On

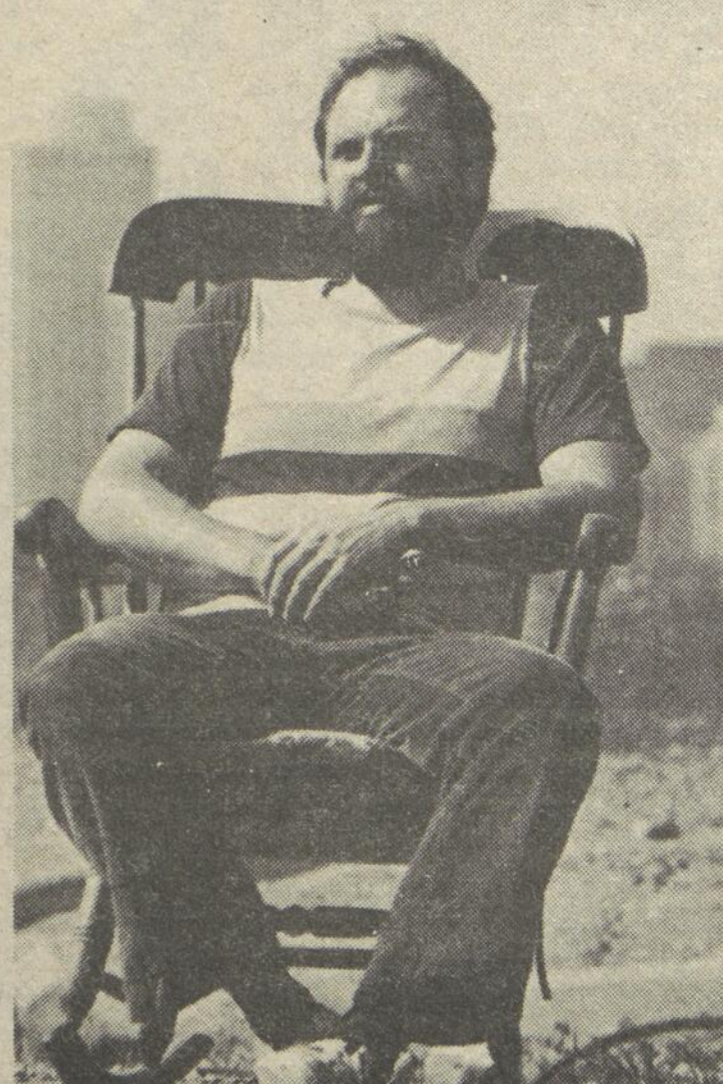
est arrivé à un compromis: des disques dans les deux langues allaient sortir simultanément.

Ainsi donc, l'album original s'appelle "Words ans Music" (référence: Celebration CEL 1937) et la copie française critiquée dans le Vol 6 numéro 3 n'est qu'une traduction du concept élaboré sur le premier.

"C'est un album qui a été écrit, pensé et travaillé en anglais" me disait Claude Lusignan, le producteur délégué de Leblanc et Lalancette. "Il faut alors comprendre que si les paroles de la copie française vous paraissent absurdes ou si vous y trouvez d'autres défauts; dites-vous qu'il s'agit là d'un microsillon fait malgré nous."

Il ajoute, "Si vous voulez bien connaître ce qu'est Leblanc et Lalancette, il faut alors vous procurer l'album anglais qui leur rend un peu plus justice."

Ce sera dit. (ML)



Robert Le Blanc Jr.

Tangerine Dream

une rencontre avec Edgar Froese et Chris Franke

Par Mario Lefebvre.

AVANT-PROPOS

TANGERINE DREAM est venu au Québec. Il est venu sonder le terrain afin de mieux connaître la province dans laquelle, il jouera six fois au cours du mois d'avril prochain. Ce fut une visite uniquement promotionnelle et le DREAM n'a pas donné un seul spectacle en terre nord-américaine. Plutôt, par l'entremise de Edgar Froese et Chris Franke, deux de ses membres, il a bien voulu répondre aux questions des journalistes québécois afin de solutionner nombres d'énigmes qui ont pris naissance à travers la sortie de leurs huit microsillons.

TANGERINE DREAM a ainsi donc voulu préparer lui-même sa première tournée québécoise. Avant de vous retranscrire les mots de Messieurs Franke et Froese au sujet de ladite tournée ainsi que du nouveau microsillon (Stratos Hear) et de leur passé, POP ROCK vous suggère un bref historique de cette passionnante formation allemande à qui l'on prédit en 1977, un succès international.

BERLIN 1965

Comme toutes les autres régions du monde, l'Allemagne s'avère grandement exposée à la nouvelle musique britannique; celle des Beatles, des Stones et du Dave Clark Five. Edgar Froese (guitares) et quelques amis s'amuse à leur tour à jouer cette nouvelle musique: le rock. Mais très vite, ils se rendent compte que cette forme d'expression ne réussit pas vraiment à les satisfaire pleinement. Déjà à Berlin, les jeunes allemands s'intéressent à la musique électronique. Plusieurs formations du genre seront vite propulsées au statut de vedettes. On pense par exemple à Cluster, Agitation Free et plus tard Amon Dull.

Edgar Froese décide de trinquer à son tour sa guitare pour un clavier électronique appelé synthétiseur. Avec ledit instrument, il sera en mesure d'improviser une musique totalement nouvelle et étrange. C'est en 1967.

Le changement est radical. Froese ne gratte presque plus sa guitare. Chris Franke son batteur, ne touchera plus ses peaux et se concentrera lui aussi sur sa nouvelle machine à sons. TANGERINE DREAM amorce son apprentissage.



En 1969, Froese part à la recherche d'un contrat de disque, démo à la main. Il se rend à Londres pour se heurter à des portes fermées. Certes sa musique plaît mais elle est si peu commerciale qu'aucune compagnie n'ose prendre le risque. C'est seulement à son retour en Allemagne qu'il parvient à parapher une entente avec une petite maison indépendante du nom de "OHR".

ELECTRONIC MEDITATION

Un premier microsillon sort finalement. Le lancement a lieu au début de 1970 et seule l'Allemagne pourra bénéficier de ce premier pressage puisque "OHR" ne le distribuera pas ailleurs. Klaus Schulze quitte TANGERINE DREAM à la même époque à la suite d'incompatibilité musicale avec ses confrères. Il deviendra un des plus importants pionniers de la

musique électronique allemande grâce à des microsillons superbes dont "Black Dance", "Timewind" et "Moondawn".

C'est un jeune musicien du nom de Peter Baumann qui prendra sa place. A nouveau et désormais pour toujours, TANGERINE DREAM sera un trio. Les réactions face à cette nouvelle formation seront encore plus hostiles que par le passé. On ne sait trop comment réagir face à cette musique "sans queue ni tête" comme l'a baptisé un critique allemand.

En 1971, le trio produit un premier chef-d'oeuvre "Alpha Centauri" qui malgré son style fort similaire au précédent dégage un certain charme et qui met en vedette pour la première fois une panoplie d'instruments électroniques utilisée pour recréer divers bruits. L'Allemagne aimera beaucoup ce deuxième LP et les importateurs introduiront alors l'obscur musique du DREAM en Amérique et en France et Angleterre.

UNE DIRECTION QUI SE CLARIFIE

Tangerine Dream sort un troisième album, un double cette fois dès 1972. Le groupe a clairement défini la direction dans laquelle il s'engage. Plus que jamais il semble préoccupé par la texture des sons, par l'association de sons, le "collage" musical, quoi.

Plusieurs comparent désormais la musique du DREAM à celle du Floyd qui connaît alors plusieurs succès avec "Meddle" et "Atom Heart Mother" sorti l'année précédente. "Depuis, précise Froese les comparaisons ne s'avèrent plus justes. "Le Dream est aujourd'hui influencé par Listz, Debussy, Wagner, Stockhausen et Ligeti."

En 1973 quand sortira "Atem" TANGERINE DREAM connaît plusieurs problèmes avec sa compagnie de disques. A la suite de discussions agitées, TD part signer un nouveau contrat chez VIRGIN d'Angleterre qui fait juste débiter. Mais même si OHR effectue un travail de second ordre, "Atem" arrive dans les mains des Anglais, des Français et des Québécois. Le célèbre disc-jockey britannique John Peel sera tellement impressionné par le groupe et sa musique qu'il nommera "Atem" parmi ses choix personnels des dix meilleurs microsillons de 1973. C'est le début d'un jour nouveau pour TANGERINE DREAM qui part vers l'Angleterre pour y graver son nouveau disque.

PHAEDRA

En février 74, les premières copies de "Phaedra" apparaissent. En Angleterre, c'est la ruée vers l'or alors qu'en moins de dix semaines, l'album fait le TOP TEN de Melody Maker et ce sans le moindre support de la radio BBC. Le disque sort quelques mois plus tard au Québec sous étiquette Virgin alors distribué par WEA Musique du Canada et la réaction est tout aussi bonne. Finalement après tant d'années, le DREAM est enfin reconnu.

En mai, le DREAM écrit la musique qui composera la bande sonore de la production de "Oedipus Tyrannus" par le Chichester Festival Group.

Malheureusement, les producteurs de la pièce font mauvais usage de la musique et le projet devient rapidement un monumental "flop".

En juin de la même année, Edgar Froese sort son premier album solo qu'il appellera "AQUA". En novembre, TD amorce une longue tournée anglaise dont le point culminant sera un concert au Rainbow où le groupe expérimentera pour la première fois le vidéo-synthétiseur.

RUBYCON

En janvier 75, TD enregistre au Manoir, en Angleterre les pistes qui formeront son prochain et meilleur long-jeu, le majestueux "Rubycon" qui paraît en mars. Le succès de "Phaedra" est surpassé, Rubycon devient "disque d'or" en moins d'un mois en France et en Angleterre.

Désormais, le Dream jouit d'une réputation fort enviable dans des pays comme la France, l'Angleterre et l'Italie. Ses albums se vendent tous à près de 200,000 copies et chacun de ses concerts se joie à guichet fermé.

En septembre, Froese met sur le marché son second album solo, "Epsilon in Malayan Pale" qui deviendra tout aussi populaire que ceux de TANGERINE DREAM. En octobre, le groupe en tournée européenne. Plus de 40 heures enregistrées lors des concerts sont mixées pour sélectionner les partitions qui formeront le prochain LP du DREAM, un "live" appelé "Ricochet" qui sort en novembre.

Malheureusement à la suite de problèmes contractuels, l'album ne sortira jamais en Amérique du Nord et c'est seulement en copie anglaise que les Québécois pourront se procurer ce très beau disque.

STRATOSFEAR

En mars 1976, le trio écrit et enregistre la musique du film de William Friedkin (The Exorcist - The French Connection) "The Sorcerer", film qui sortira un peu plus tard cet hiver.

Au cours de l'été 76, le groupe part en tournée mondiale et visite entre autres la Yougoslavie et l'Italie. En novembre finalement, Virgin du Canada maintenant sous l'aile protectrice de Polydor sort "Stratosfear" le huitième et plus récent effort de TD.

C'est l'un des sujets qui fut à l'ordre du jour lors d'une récente discussion entre Chris Franke, Edgar Froese et Mario Lefebvre de POP ROCK. Voici les faits saillants de cette longue table ronde qui s'est déroulée pendant près de deux heures.

FROESE-FRANKE PARLENT POP ROCK: Quand pourra-t-on voir TANGERINE DREAM au Québec Messieurs?

FRANKE: Nous serons ici en avril. On jouera deux dates à Montréal au Plateau (les 14 et 15), à Trois-Rivières (le 13), à Québec (le 11), à Chicoutimi (le 12), à Ottawa (le 16) et ensuite on sera à Toronto puis aux États-Unis. C'est notre première tournée nord-américaine. C'est parce que "Stratosfear" a été très bien reçu en Amérique qu'on a mis sur pied cette tournée.

POP ROCK: Aujourd'hui en 1977, TANGERINE DREAM est extrêmement populaire dans certaines parties du monde. Comment pouvons-nous expliquer par exemple qu'en France, TD est aussi célèbre que GENESIS alors qu'aux Etats-Unis, il est parfaitement inconnu?

FRANKE: C'est bien simple: les français ont du goût... (rires). Non sérieusement, je crois que c'est une question de public et d'origines. Les français sont des gens qui n'hésitent pas à s'asseoir et à écouter. C'est un peuple qui est très attentif et très cultivé. C'est pourquoi notre musique leur va si bien...

POP ROCK: Chez TANGERINE DREAM, on se plaît souvent

tenterai alors avec tous mes instruments de reproduire cette sonorité. Des sons il en existe une infinité; certains peuvent te plaire, d'autres non, mais c'est tout simplement une matière de goût.

POP ROCK: Mais un son, ce n'est pas nécessairement une musique...

FROESE: Qui a dit ça? Par exemple, la voix humaine, c'est un son. C'est un son beau dans certains cas, et laid dans d'autres. Ce que TANGERINE DREAM veut faire avant tout, c'est associer des sons chez lesquels ils trouvent plusieurs qualités et d'en faire une musique en les regroupant.

POP ROCK: Si votre musique, c'est avant tout un groupe de "sons", il faut que vous fassiez

FROESE: C'est peut-être parce que malgré tout, le groupe aime bien le travail en studio. C'est encore plus complexe et complet à la fois en studio parce que tu es en mesure de travailler avec des machines encore plus perfectionnées.

POP ROCK: Vous parlez beaucoup de machines. Pourtant ce que vous utilisez actuellement sont des claviers électroniques, des synthétiseurs?

FROESE: Tu l'as bien dit pour l'instant TANGERINE DREAM emploie des synthétiseurs à claviers parce que ce sont là les instruments les plus pratiques en ce moment pour créer la musique qu'on veut faire. Va pas croire cependant que TD sera toujours confiné au clavier. Si, dans le futur, il existe une machine, un ordinateur par exemple qui va encore plus loin que le clavier électronique et qui offre en même temps autant de commodités, il est évident qu'on s'en servira.

POP ROCK: On dit beaucoup que les synthétiseurs actuels, les MOOG et les ARP surtout sont très élémentaires. Par exemple, il a été dit qu'on ne peut jamais reproduire le même son deux fois sur un même clavier. Est-ce vrai?

FRANKE: Je ne crois pas qu'on puisse dire qu'un clavier ne peut pas reproduire deux fois le même son. J'ai plutôt l'impression que c'est notre oreille qui ne peut pas capter le même son deux fois... De toute façon, il est bien vrai que certains MOOG et ARP sont très élémentaires et qu'à peu près n'importe qui peut les jouer. Mais il faut garder en tête qu'une machine trop compliquée n'est pas plus utile puisqu'on a un cerveau très limité et que notre mémoire ne peut qu'absorber certains sons, qu'elle ne peut pas tous les garder.

POP ROCK: Et pourtant même si TANGERINE DREAM critique ouvertement le MOOG, il s'en sert abondamment...

FROESE: Oui mais ils sont totalement reconstruits selon nos spécifications et ne ressemblent bien souvent en aucune façon à l'appareil original.

POP ROCK: On parle de machines. Tu viens de me dire que dans un proche avenir TD pourrait fort bien jouer avec des machines au lieu des synthétiseurs à claviers. A ce moment là où serait l'importance du spectacle. Je sais bien que dans mon cas, je ne ressentirais aucun plaisir à voir un bonhomme opérer un ordinateur sur scène. C'est plus un musicien, c'est un technicien?

FRANKE: Je ne suis pas tout à fait d'accord. Un spectacle, c'est avant tout une musique jouée devant toi. Que tu la joues sur une machine à pitons ou sur une guitare, c'est la musique qui en ressort qui compte, vrai? Alors il faut comprendre que peu importe l'instrument, un concert de Tangerine Dream sera toujours particulier parce qu'il sera joué sur le moment.

POP ROCK: Est-ce que TANGERINE DREAM est un "groupe de claviers" [Traduction libre de keyboard group]?

FROESE: Absolument pas. TANGERINE DREAM n'est pas un groupe à claviers comme c'est le cas par exemple de

Gary Wright ou de YES. C'est plutôt une musique, des sons produits par des machines dont les claviers.

POP ROCK: Si on parlait de "Stratosfear" votre nouvel album?

FRANKE: Il s'agit définitivement du meilleur album de TANGERINE DREAM. C'est un disque qui fut enregistré très rapidement (un peu moins de deux semaines...) mais qui demeure extrêmement complet.

POP ROCK: Représente-t-il parfaitement ce qu'est TANGERINE DREAM en 1977?

FROESE: Pas vraiment. Tu vois, "Stratosfear" fut conçu et enregistré en août 76, il y a plus de six mois. Déjà, le groupe a envisagé de nouvelles musiques et celle-ci ne sont pas tout à fait comme celles du disque. En fait, nous sommes en constante évolution et nous composons continuellement, c'est-à-dire à chaque fois qu'on joue.

POP ROCK: En écoutant "Stratosfear" et surtout en lisant le nom des chansons, je me suis rendu compte que le groupe s'avérait grandement préoccupé par l'espace...

FRANKE: Oui, TANGERINE DREAM est beaucoup préoccupé par les notions d'espace, de temps mais il peut aussi se montrer plus concret. Par exemple, sur "Stratosfear" il y a une chanson qui se rapporte au fameux Triangle des Bermudes...

POP ROCK: Est-il vrai que Tangerine Dream n'a jamais donné deux fois le même concert???

FROESE: C'est très vrai. Notre spectacle est construit exclusivement autour de l'improvisation. Chaque soir, Tangerine Dream joue quelque chose de différent tout simplement parce que chaque soir, son entourage est différent. L'humeur des musiciens l'est aussi, pour une foule d'autres raisons.

POP ROCK: C'est donc dire que si je vais à votre concert pour entendre une pièce en particulier, mon vœu ne sera pas comblé?

FROESE: Pas vraiment parce que TD jouera sans aucun doute des extraits des pièces mais il ne jouera sûrement pas intégralement une chanson qu'il a enregistree.

POP ROCK: Qu'est ce qui est improvisé et qu'est-ce qu'il ne l'est pas?

FRANKE: Je dirais que 80% du spectacle est formé d'improvisation alors que l'autre 20% est constitué de partitions déjà enregistrées sur un de nos disques donc connues.

POP ROCK: Pour terminer, est-ce que TANGERINE DREAM peut me dire si il considère l'aspect visuel de son spectacle comme une partie essentielle de celui-ci?

FRANKE: Tangerine Dream est largement préoccupé par l'association de la lumière à la musique; deux sources d'énergie qu'on associe ensemble et qui justement sont faites pour aller ensemble. En spectacle, le groupe utilisait récemment des vidéo-synthétiseurs mais je crains que cette fois nous aurons des "gadgets" un peu plus complexes. Vous le verrez bien si vous venez nous voir...

◀ Peter Baumann

à parler de succès accidentel, c'est-à-dire que le groupe est devenu extrêmement populaire commercialement et ce sans aucune aide des médias?

FRANKE: Effectivement, c'est un succès bien accidentel qu'a expérimenté Tangerine Dream. On a toujours fait avant tout ce qu'on voulait faire et on a jamais été harcelé par la compagnie de disques ou par notre gérant. Ce qu'on a fait, c'est avant tout ce qu'on voulait vraiment faire. On a vraiment JAMAIS RIEN FAIT pour devenir un groupe commercial et personne dans les médias nous a solidement appuyé. C'est le public qui est venu à nous parce qu'il aimait ce qu'on faisait.

POP ROCK: N'est-ce pas là dangereux pour TD d'être aussi populaire désormais?

FRANKE: Absolument pas, au

de sorte que ces sons soient en mesure de plaire à l'oreille humaine?

FRANKE: Evidemment et c'est justement là qu'entre en jeu la question de goût. Plusieurs trouvent notre musique fade parce que les sons et les mélodies créés à partir de ces sons ne correspondent justement pas à leur idée d'un beau son. C'est très relatif, tu vois, le son. Si on voulait, on pourrait faire en sorte que chacune des personnes qui assistent à nos spectacles devienne sourde. On pourrait créer avec nos machines des sons tellement nouveaux qu'ils perceraient nos tympans ou pire encore ils nous rendraient totalement fous.

POP ROCK: Comment est-ce que TANGERINE DREAM compose sa musique?

FRANKE: Tout est fait à partir

◀ Edgar Froese

contraire ça nous pousse à faire des choses encore moins commerciales si tu veux bien les appeler ainsi, des choses encore plus abstraites et nouvelles maintenant qu'on sait que le public est derrière nous. Tu sais, l'appui du public c'est plus important que de vendre des milliers de disques...

POP ROCK: C'est quoi d'aller plus loin, la définition de la musique de TANGERINE DREAM?

FRANKE: Notre musique, c'est avant tout une synthèse de sons créés par des machines et autres instruments électroniques, un "collage" bien que je n'aime vraiment pas ce mot. Notre musique joue beaucoup sur l'émotion et sur l'interaction entre trois musiciens. Avant tout, c'est au niveau de l'improvisation que prend forme la vraie musique du groupe. C'est sur une scène que l'essence première de TANGERINE DREAM prend forme.

FROESE: Tu sais, ce qu'on cherche à faire avant tout c'est tout simplement de recréer des sons qu'on aime. Par exemple, si j'aime le son que fait cette lampe si on la lance par terre, je

de sessions d'improvisation. Nous jouons ensemble après avoir dressé un certain "pattern" rythmique et de là on explore de nouveaux sons et de nouvelles dimensions avec nos instruments. Les titres sont choisis uniquement à la fin du morceau et plus souvent qu'autrement n'ont pas de relation directe avec la musique même.

FROESE: Tangerine Dream n'a pas de limites lorsqu'il joue que ce soit sur scène ou en studio. Plutôt il se dresse quelques lignes de conduite. C'est tout.

POP ROCK: Votre album "Ricochet" fut enregistré à partir d'extraits captés en concerts?

FRANKE: Exactement, "Ricochet" c'est une pièce qui fut jouée sur scène à maintes reprises mais qui n'a jamais été jouée exactement de la même façon. On avait près de 40 heures de ruban. On a choisi les meilleurs segments et on a construit une très longue chanson qui dure près de 45 minutes et qui s'appelle justement "Ricochet".

POP ROCK: Pourquoi Tangerine Dream n'enregistre-t-il pas tous ses albums de cette façon?

◀ Christoph Franke



DEPUIS LE 6 DEC. 1976

**GERARD
LAMBERT**

**DANIEL
GUERARD**

**GEOFFREY
OLIVIER
BROWN**

**ROBERT
BOULANGER**

**SERGE
PROVENCAL**

**CLAUDE
RAJOTTE**

S'ENTENDENT A

FM 96.9
CKOI

" LE NOUVEAU FM QUÉBÉCOIS "



Renaissance: Jon Camp (basse et voix), John Tout (claviers et piano), Annie Haslam (voix solo), Mickey Dunford (guitares et voix) et Terrence Sullivan (batterie et percussion).

Une soirée décevante avec
RENAISSANCE

Que peut-on dire d'un spectacle qu'on attendait depuis très longtemps et qui n'a malheureusement pas réussi à combler notre appétit? Que peut-on dire d'une soirée où rien n'a fonctionné tant que le groupe (qui en était au premier spectacle de sa nouvelle tournée nord-américaine) que pour le promoteur qui s'est attiré les foudres que la foule en ouvrant les portes du Plateau à 10 heures au lieu du 8 heures prévu quelques jours avant?

Ce qu'on peut en dire, c'est que chacun des 1,000 spectateurs présents ce soir-là a vécu pour quelques heures, un misérable cauchemar qui ne semblait pas vouloir se terminer. Pire encore, il a dû se contenter d'une heure et quart de musique projetée par un système d'amplification exécration muni d'un bruit de fond persistant.

RENAISSANCE y était pour rien. Une automobile stationnée à l'entrée de l'arrière-scène du PLATEAU a empêché le camion dans lequel le groupe transportait son équipement, de vider son contenu avant les six heures P.M. Or, cette nouvelle et très belle scène sur laquelle Renaissance joue, nécessite près de sept heures de montage...

Guère surprenant que les premières notes se sont fait entendre vers les onze heures. A ce stade de la soirée, plusieurs (dont moi) étaient devenus sagement irritables et fatigués, une humeur peu recommandable pour l'audition d'un pareil spectacle.

Mais fidèle à mon emploi, je suis resté assis jusqu'à minuit et que pour voir et entendre ce que Renaissance avait à nous offrir cette fois. Dieu sait que ce nouveau spectacle possède plusieurs atouts et j'avoue que dans d'autres circonstances je m'y serais certainement plu.

NOVELLA

Sur une vaste scène extrêmement bien disposée, Annie Haslam (voix solo), John Tout (claviers et grand piano), Jon Camp (basse et voix), Mickey Dunford (guitares et voix) et Terrence Sullivan (batterie, percussions et voix) débutèrent leur performance avec un extrait de "Ashes are burning" mettant en vedette la très belle voix de la jeune et jolie chanteuse.

Puis successivement, apparurent quelques extraits du tout

nouvel album "Novella" dont on reparlera dans le prochain numéro. Tout d'abord "Can you hear me call your name" suivi de "The Sisters" et de "Midas Man". Puis Renaissance dans l'un des plus beaux moments de la soirée, joua "Mother Russia", sûrement l'une de ses plus belles oeuvres qui figurent sur un disque tout aussi beau; "Turn of the cards".

"Running Hard" du même disque était aussi au programme tout comme "Touching once (is so hard to keep)" de "Novella". En moins de 60 minutes Renaissance avait rendu avec une précision incroyable chacune de ces chansons. Et comme il se faisait déjà très tard, on se devait de penser à boucler tout ça.

Un seul rappel s'ensuivit, un rappel de taille faut-il spécifier. En effet, quoi de mieux qu'une magistrale version allongée de "Prologue" sur laquelle Annie Haslam en profita pour prouver clairement qu'elle possède toute une voix se lançant inconsciemment dans un tourbillon de notes, dont certaines s'avéraient si aiguës qu'elles fendaient le tympan?

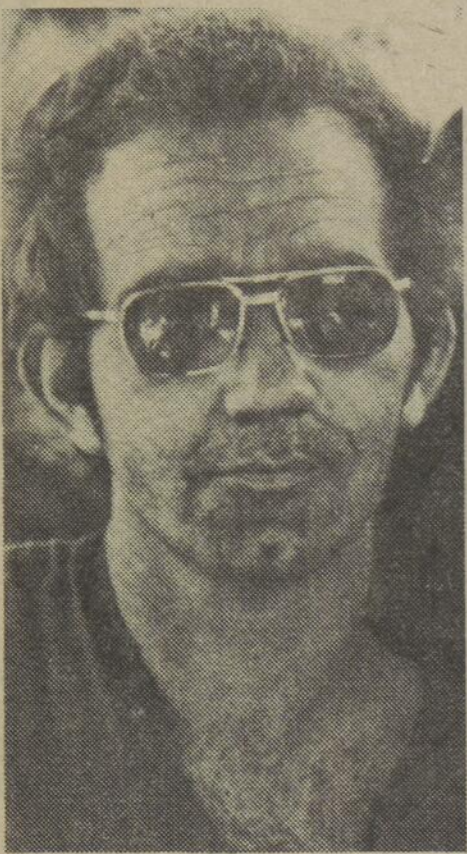
Puis c'était fini. Ce qu'on avait attendu depuis plus d'un an venait de se dérouler sous nos yeux et pourtant l'effet d'émerveillement tant attendu n'était pas. On avait vu un beau show certes, mais on avait droit de s'attendre à tellement plus de la part de Renaissance.

Visiblement troublés par les circonstances, les musiciens de Renaissance s'étaient amenés sur scène avec un brin d'incertitude, comme s'ils savaient qu'ils allaient donner un "mauvais show" (lire- bad gig) ce qui n'aidait certainement pas les choses.

Doit-on en vouloir au groupe? Peut-on chasser un souvenir aussi mauvais en si peu de semaines? Devons-nous espérer une visite éventuelle du groupe? Voilà des questions qui demeureront ici sans réponse puisque l'auteur de ces lignes ne sait plus trop que penser. Après tout, Renaissance est l'un de ses groupes préférés...

MARIO LEFEBVRE

N.B.: Dans le prochain numéro POP ROCK publiera l'entrevue qu'a eu au téléphone Mario Lefebvre avec le guitariste du groupe, Mickey Dunford quelques jours avant le spectacle de Montréal.



JJ CALE

l'anti-star

C'est dans un décor très banal, celui où s'entassaient micros et instruments sur une très petite scène, que s'est déroulé le spectacle de JJ CALE à Montréal. Je devrais plutôt dire les spectacles puisque Cale a joué deux fois ce lundi soir et ce, devant deux salles comblées.

JJ CALE n'a définitivement pas l'allure d'une "super-star" et il ne joue justement pas la vedette. Dieu sait qu'il aurait grandement raison de le faire. Après cinq microsillons, Cale est aujourd'hui l'un des "country rock star" les plus importants de la scène rock. Sa musique fut reprise par près d'une centaine d'autres artistes et plusieurs de ses chansons sont vite devenues des "classiques".

CALE joue plus précisément le jeu de l'anti-star, le musicien qui rejette tout le "star-system" pour mieux garder la tête froide et poursuivre son chemin tel qu'il l'a bien voulu à ses débuts. Cale évite de se mêler aux représentants de

l'industrie, peut-être par peur d'être influencé ou encore d'être obligé à se prostituer comme des milliers d'autres.

TROP COURT

Le show de CALE s'amorce sur un tourbillon de percussions sud-américaines mêlées à des "riffs" de guitare très "country". Il a pris place à l'extrême-droite de la scène et personne ne l'a encore reconnu. C'est seulement lorsqu'il ouvrira la bouche qu'on pourra le repérer définitivement.

Le jeu de lumière est pratiquement inexistant et plus souvent qu'autrement Cale et son groupe (formé de six musiciens) jouent dans l'obscurité partielle. Cale peut ainsi céder le "spotlight" (au sens figuré bien sûr) à l'un ou l'autre de ses musiciens.

Son percussionniste saura tirer son épingle du jeu mieux que quiconque alors qu'il ne cessera d'impressionner par son jeu simple mais très riche. Ce sera aussi le cas de son pianiste, un grand bonhomme qui ajoute une certaine couleur au rock

parfois fade de CALE.

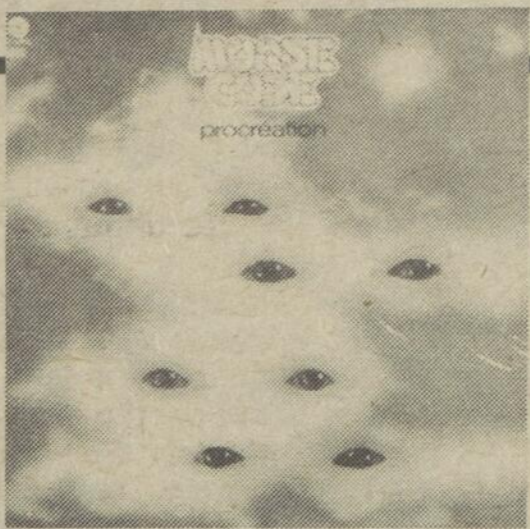
En une heure, CALE jouera un peu moins de dix compositions dont "Cocaine", "Crazy Mama" en rappel, et plusieurs extraits de "Troubadour" son plus récent microsillon. C'est vraiment trop court mais malgré les cris et applaudissements qui ne cessent plus, CALE ne revient pas.

Il n'aura pas joué sa magistrale version de "After Midnight" de Calpton, pièce que plusieurs étaient venus entendre.

Il n'a pas dit un seul mot de tout le spectacle à l'exception d'un "merci" bien sincère à la toute fin.

Qui est JJ CALE? Est-ce un musicien qui se plaît à couper toute communication avec son public? Est-ce un homme gêné? Est-ce finalement l'exemple type de l'anti-star? Peut-être est-il l'union de ces trois composantes. Si c'est le cas, JJ CALE s'avère effectivement un musicien complet et à la fois complexe, une star, quoi...

Mario Lefebvre



Morse Code sera en vedette au Grand Salon du Domaine Mascouche au cours des 2 prochaines semaines.

Pour souligner ce fracassant retour de Morse Code à Montréal, les disques Capitol sont heureux de distribuer gratuitement 15 microsillons "Procréation" à nos lecteurs.

Pour être gagnant, vous n'avez qu'à remplir le petit coupon et nous le faire parvenir à:

Concours Morse Code Les Editions Jaureau
Casier Postal 92 Chambly, Province de Québec

NOM.....
PRENOM.....
ADRESSE.....
VILLE.....
CODE POSTAL.....AGE.....

DEPUIS LE 6 DEC. 1976

GERARD LAMBERT

DANIEL GUERARD

GEOFFREY OLIVIER BROWN

ROBERT BOULANGER

SERGE PROVENCAL

CLAUDE RAJOTTE

S'ENTENDENT A

FM 96.9
ckoi

" LE NOUVEAU FM QUÉBÉCOIS "



C'est avec le violoniste de KANSAS, Robbie Steinhardt que s'est entretenu Mario Lefebvre de POP ROCK. Il lui révélait entre autres que le prochain album du groupe pourrait fort bien être enregistré en public.

Montréal, mardi le 8 février: 13 heures. Grâce à l'aimable collaboration de Georges de chez CBS, POP ROCK sera en mesure d'interviewer pour une première fois l'un des membres de KANSAS. L'entrevue aura cependant lieu par téléphone puisque le groupe se prélassait actuellement sous les chauds rayons du soleil de la Floride. C'est Robbie Steidhart, le violoniste de KANSAS qui sera à l'autre bout du fil. Voici d'ailleurs ce qu'il nous a dit:

POP ROCK: Bonjour Rob, comment vas-tu?

STEINHARDT: Je suis extrêmement fatigué. Nous sommes en tournée depuis plusieurs semaines et c'est très dur pour le physique.

POP ROCK: Où es-tu actuellement?

STEINHARDT: Je suis en Floride où nous donnons une série de concerts. Ça va très bien pour le groupe. Depuis le début de la tournée (le 5 janvier), nous sommes en vedette et nous jouons pratiquement tous les soirs à guichet fermé. Notre nouvel album, "Leftoverture" est déjà disque d'or aux USA et le "single" qui en fut tiré "Carry on my wayward son" tourne sur 105 stations AM. On reçoit beaucoup "D'airplay" et nos disques se vendent plus que jamais.

POP ROCK: Comment expliquer un pareil changement. Après tout ça fait bientôt quatre ans que KANSAS végète?

STEINHARDT: T'as raison, ça faisait un bon bout de temps que le groupe végétait. On n'était plus bien riches et ce succès arrive au bon moment, il nous sauve en tous cas de la faillite...

POP ROCK: Depuis quelle année êtes-vous ensemble au juste?

STEINHARDT: La formation actuelle de KANSAS existe depuis 1972. Mais avant celle-ci, il y en a eu trois ou quatre autres. Tout de même c'est

celle d'aujourd'hui qui a enregistré nos quatre albums.

POP ROCK: Je constate en écoutant vos microsillons que le groupe est grandement influencé par les groupes progressifs britanniques. Par exemple, je sais très bien qu'on s'inspire de Gentle Giant?

STEINHARDT: Bien, Kerry (Livgren) et Steve (Walsh) nos deux claviéristes écoutent Giant, c'est vrai mais moi et les autres ne sommes pas influencés directement par eux. En fait KANSAS c'est l'union de six opinions totalement différentes qui lorsqu'unies forment les composantes de notre musique.

POP ROCK: KANSAS est-il heureux de voir sa chanson "Carry on my wayward son" en tête des palmarès. Est-ce là une pièce qui représente le groupe?

STEINHARDT: Absolument, je crois que c'est une pièce qui montre très bien ce qu'est KANSAS c'est un morceau un peu rock qui garde pourtant toutes les parties essentielles de notre musique et qui surtout ne risque pas de nous montrer sous une fausse image.

POP ROCK: Tu veux dire, que la chanson ne risque pas de décevoir ceux qui achèteront vos albums dans le but d'y entendre des pièces similaires...

STEINHARDT: Exactement.

POP ROCK: Qu'est-ce que joue KANSAS sur scène?

STEINHARDT: Oh, on puise un peu dans chacun de nos disques. Du nouvel album, on joue cinq extraits dont "Carry on my wayward son" et "What's on my mind". Des autres, on joue une couple de chansons.

POP ROCK: Sur scène, est-ce que les claviers sont aussi prédominants?

STEINHARDT: Oui, Steve et Kerry jouent tous les deux des synthétiseurs, orgues et pianos de toutes sortes, des MOOG, ARP et autres. En concert, les claviers sont encore plus importants car ils apportent un riche fond sonore, une base sur laquelle la guitare et le violon

au téléphone avec KANSAS



KANSAS: de gauche à droite: Richard Williams (guitares), assis, Steve Walsh (claviers et voix solo), en arrière de lui, Phil Ehart (batterie), Kerry Livgren (claviers et guitares), Rob Steinhardt (violon et voix) et Dave Hope (basse).

peuvent se débattre.

POP ROCK: KANSAS est-il plus "rock" en concert?

STEINHARDT: Oui, il joue plus fort et les arrangements sont effectivement plus "rock". D'ailleurs, sur scène, notre musique diffère beaucoup. C'est pourquoi plusieurs personnes nous ont suggéré de faire un album "live".

POP ROCK: Et alors?

STEINHARDT: C'est au programme. On devrait l'enregistrer au cours de l'été, lors de notre prochaine tournée. Si les "tapes" sont bons, on sortira tout de suite le disque, autrement, on fera paraître notre album-studio à l'automne.

POP ROCK: Quand sera-t-il fait ce cinquième album de studio?

STEINHARDT: On entre en studio dès le mois de mai. Déjà, on a plusieurs compositions qui sont écrites et qui sont prêtes à enregistrer. Il y aura plusieurs innovations sur celui-ci. Par exemple, Kerry vient tout juste de terminer une nouvelle chanson qui mettra en vedette une section de cuivres...

POP ROCK: Est-ce l'orientation future de KANSAS?

STEINHARDT: Absolument pas. C'est juste que dans le cas de cette chanson, nous croyons qu'une simple section de cuivres apportera beaucoup. Cependant, la musique du groupe restera sensiblement la même.

POP ROCK: Verrons-nous KANSAS à la conquête de l'Europe bientôt?

STEINHARDT: Pour l'instant, il est impossible d'aller en Europe. Financièrement ce n'est définitivement pas rentable. Il faudra attendre et c'est dommage car j'aimerais bien aller jouer là-bas. En fait, je ne sais même pas si notre disque est connu de l'autre côté de l'océan...

POP ROCK: Et Montréal???

STEINHARDT: Nous allons faire tout ce qui est en notre possible pour venir à Montréal très bientôt. Je doute que ce ne soit pas avant l'été cependant puisque nous sommes très occupés d'ici là.

POP ROCK: Bonne chance à KANSAS...

STEINHARDT: Merci, et à bientôt.

S'agit-il là d'une promesse lancée en l'air ou d'un rendez-vous éventuel. Qui sait? Il est à espérer cependant que KANSAS s'amène chez nous très bientôt afin de faire connaître sa musi-

que à plus de progressifs québécois. Indiscutablement, KANSAS est l'un des plus intéressants groupes à surgir depuis quelques années. 1977 leur apportera sans aucun doute plusieurs succès à l'échelle mondiale.

Propos recueillis par Mario Lefebvre

EN ATTENDANT LA VISITE DE KANSAS à MONTREAL, les disques Columbia vous offrent 25 COPIES du PLUS RECENT MICROSILLON DU GROUPE: "LEFTOVERTURE"

Afin de vous initier gratuitement aux sonorités progressives de KANSAS, vous n'avez qu'à remplir le petit coupon placé ci-dessous. Aucun frais n'est exigé, c'est GRATUIT, mais les quantités sont limitées alors faites vite...



NOMPRENOM

RUEVILLE

CODE POSTALAGE

GRYPHON

ou la flûte "en santé"

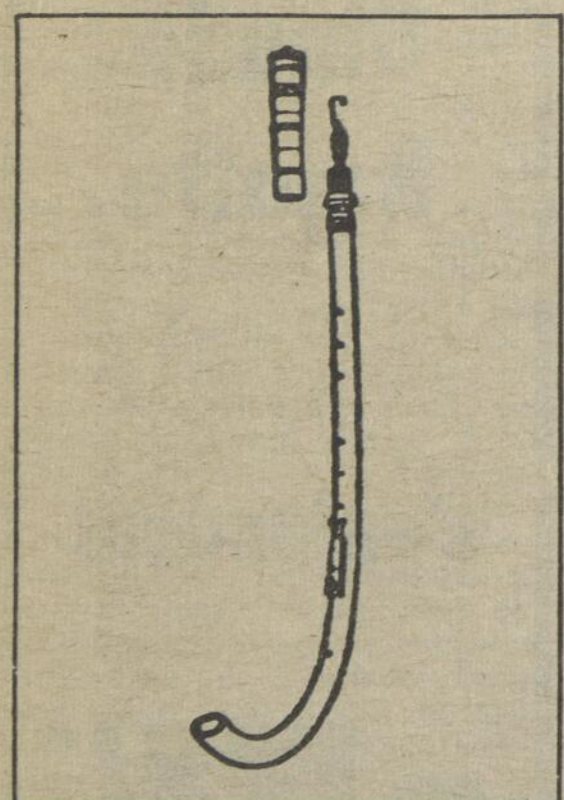


Par Martial
Beauregard



Ils sont britanniques. Ils forment un groupe rock avant-gardiste. Tous ont des talents illimités dans l'exécution musicale. Ils ont produit quatre bijoux. Le prochain album s'en vient. Ils ne sont jamais venus au Québec. Ils jouent depuis cinq ans. Ils n'ont pas été gâtés par "les médiocres d'information" (Sol). Seuls les mélomanes les identifient. Cette flûte "en santé" (enchantée), c'est GRYPHON.

C'est évident. Gryphon aime mettre l'accent sur les instruments à vent. Tous dans la division des bois: flûtes à bec assorties, basson, clarinette, flûte traversière, piccolo et CROMORNE (figure).



La musique, pour sa part, est inspirée de la Renaissance, mais en plus moderne. C'est beaucoup plus instrumental que Jethro Tull, par exemple. Pour donner une idée aux profanes, ça ressemble à quelques parties du

morceau "Wreck" ou "The Advent of Panurge" (live) de Gentle Giant. Oubedon à "Talybont".

En dépit de tout cela, Gryphon sait apporter une touche d'originalité. Il est d'ailleurs le seul présentement à exploiter à fond ce style.

Bien sûr, la musique est structurée. Surtout quand elle est dirigée en grande partie



par **RICHARD HARVEY** (photo), un jeune homme qui ne peut se défaire de ce qu'il a appris au "Royal College of Music".

D'où il a attaqué clarinette, piano et viole, tout en continuant ses études sur le "recorder", avec l'aide de son père.

Richard Harvey a cru bon de fonder Gryphon en '72 alors qu'il n'avait que 19 ans.

Au départ, Gryphon comptait quatre musiciens - un de moins que présentement.

Brian Gulland, David Ober-



lé et **GRAEME TAYLOR** (caricature) complétaient la formation.

Tous trois jouissaient d'ailleurs d'une solide formation classique et jazz.



Le bizarre **BRIAN GULLAND** (photo) est le gars

idéal pour accompagner Harvey à la flûte. Il est le spécialiste du basson.

Flûte-basson, certes un heureux mariage. Comme guitariste de grande classe. On l'a déjà élevé au niveau des Fripp, DiMeola, Symonds et Cumberland.

Graeme Taylor, quant à lui, est un guitariste de grande classe. On l'a déjà élevé au niveau des Fripp, DiMeola, Symonds et Cumberland.



Et, enfin, **DAVID OBERLE** (photo) est un percussionniste qui donne toujours l'heure juste.

Tout ce beau monde s'est donné rendez-vous dans un

studio d'enregistrement au cours de l'année '73.

Quelques mois plus tard, Gryphon présentait son premier microsillon qu'il a tout



simplement intitulé "GRYPHON" (pochette).

Les douze morceaux inscrits sont tous acoustiques. Gryphon venait de réussir là un précédent dans la musique rock progressif.

Pour indiquer la direction musicale de ce 30 cm, Gryphon a arrangé une pièce d'Henry VIII ("Pastime with Good Company").

Henry VIII doit rougir dans son cercueil!

Pas des farces! La musique de Gryphon est divine. Douce comme un vent d'été. Savante. Reposante.

Bref, la musique que l'oreille et l'esprit méritent.

Pour ce qui est de la face 2 du "Gryphon vol. I", changez le disque de côté, pardon, tournez la page...



Sur le deuxième côté, on retrouve six trésors, dont l'insolite "The Devil and the Farmer's Wife", composé par le "certain" Brian Gulland.

En '74, Gryphon sort son 2e chef-d'oeuvre. Sur cet al-



bum, le bassiste **PHIL NESTOR** (photo) fait ses débuts.

Pour les besoins de la face 1, Richard Harvey a composé un long morceau de 19 minutes. Morceau qui porte d'ailleurs le titre de l'album,



soit "**MIDNIGHT MUSHRUMPS**" (pochette).

Toutes les oeuvres du disque sont instrumentales, sauf une où Brian Gulland démontre, à l'instar du 1er un grand potentiel en tant que vocaliste.

En août '74, ce quintette retourne au studio afin de travailler sur l'album qui devait devenir le plus fort sur le plan musical.

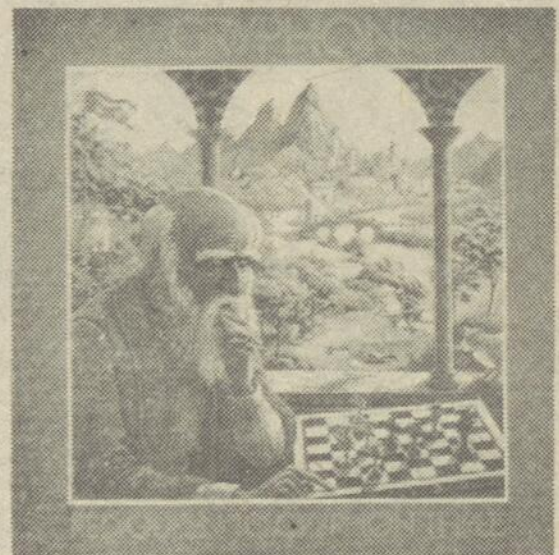
Aucune voix. La musique est envahie par les sonorités électriques et électroniques.



Le flûtiste **RICHARD HARVEY** (caricature) emploie pour la première fois le synthétiseur. Graeme Taylor

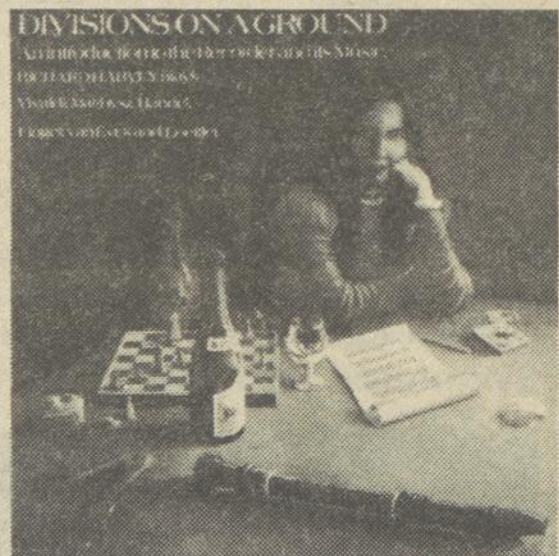
se sert plus souvent de sa guitare électrique et David Oberlé de sa batterie.

Quatre morceaux d'une dizaine de minutes rehaussent de leur valeur le microsillon qui, incidemment,



s'appelle "**RED QUEEN TO GRYPHON THREE**" (pochette).

Pendant l'enregistrement de celui-ci, le génie Richard Harvey a presque réussi l'impossible en s'occupant également de son album solo qui n'est sorti qu'en '75.



"**DIVISIONS ON A GROUND**" (pochette) en était le titre.

Cette fois-là, Harvey n'avait pas fait appel à ses compagnons de travail.

Le claviériste a préféré engager d'illustres inconnus qui maîtrisent les violons et le clavecin.

Sur son album personnel, il joue strictement du "recorder". Il interprète des oeuvres classiques d'Antonio Vivaldi, George Handel et Godfrey Finger, entre autres. Il a de nouveau prouvé qu'il est un grand artiste et, maintenant à 23 ans, tout lui est permis.

Par la suite, Gryphon effectue une petite tournée en Angleterre où la réception est froide.

Conscients, les cinq virtuoses doivent rendre leur musique un peu plus accessible afin de survivre finan-

cièrement.

Avant d'entrer en studio, une mauvaise nouvelle guettait le groupe. Le bassiste Phil Nestor n'est plus de la distribution. On se hâte d'aller chercher un remplaçant. Malcolm Bennett est l'heureux élu.

Voici, d'ailleurs, le "line-up" du groupe en '75: **MALCOLM BENNET**: basse, flûte.

BRIAN GULLAND: voix, cromorne, basson, flûte.

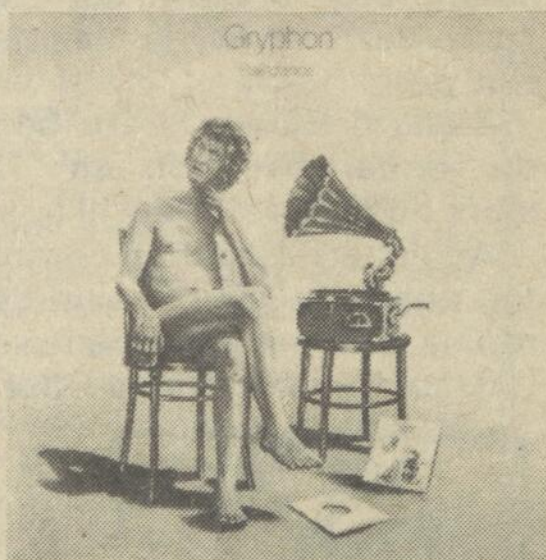


DAVID OBERLE (caricature): voix, batterie, percussion.

GRAEME TAYLOR: voix, toutes les guitares.

RICHARD HARVEY: flûtes, cromorne, claviers, mandoline.

Toujours est-il que ce 4e et dernier disque est réalisé d'une part durant l'été et d'autre part la saison suivante.



Au Canada, "**RAINDANCE**" (pochette) arrive en novembre '75 dans les boutiques spécialisées en importation.

Petite déception, mais cette oeuvre plus légère est quand même de très bonne qualité.

On commence avec un superbe rock; Harvey brille au clavier. La voix de Oberlé est riche dans "Mother Nature's Son", une composition de John Lennon et Paul McCartney.

"Le cambrioleur est dans le mouchoir" et "Don't Say Go" sont deux autres chansons qui prouvent que Gryphon a allégé son contenu.

A la demande de certains lecteurs, voici la discographie:

- **GRYPHON** (volume 1) (Transatlantic TRA 262)
- **MIDNIGHT MUSHRUMPS** (Transatlantic TRA 282)
- **RED QUEEN TO GRYPHON THREE** (Transatlantic TRA 287)
- **RAINDANCE** (Transatlantic TRA 302)
- **RICHARD HARVEY**
- **DIVISIONS ON A GROUND**

An Introduction to the Recorder and its Music (Transatlantic TRA 292)

A noter que tous ces albums ne sont disponibles que sous forme d'importation, à l'exception de "**RED QUEEN TO GRYPHON THREE**" qui est distribué au Canada sur étiquette Bell mais qui est fortement déconseillé.

Après un an et demi de silence, Gryphon lancera son nouveau microsillon en mars prochain. Comme on le sait, ce sera un double sur étiquette Harvest.

Et la tournée au Québec? Mémo à Kosmos. Il y a un tas de maniaques au Québec qui désirent voir jouer sur scène



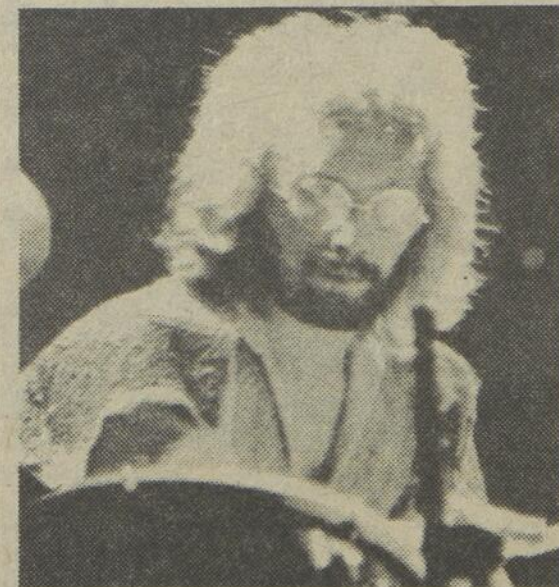
le pianiste-flûtiste **RICHARD HARVEY** (photo), le vocalis-



te-flûtiste **BRIAN BULLAND** (caricature), le chanteur-gui-



tariste **GRAEME TAYLOR** (photo), le flûtiste-bassiste Malcolm Bennett et le voca-



liste-percussionniste **DAVID OBERLE** (photo).

MARTIAL

DEPUIS LE 6 DEC. 1976

Gérard Lambert

...

Daniel Guérard

...

Geoffrey Olivier Brown

...

Robert Boulanger

...

Serge Provencal

...

Claude Rajotte

...

s'entendent

FM 96.9
ckoi

LE NOUVEAU
FM QUEBECOIS

DAVID BOWIE: LOW ???

Avant d'aller plus loin, j'ai une confession à faire. "Station to Station", l'album-studio de Bowie paru l'année dernière m'avait quelque peu déçu. Je ne pouvais tout simplement pas accepter qu'un musicien rock aussi intelligent que Bowie sombre dans la facilité du "beat", voire même du "disco" (sur "Golder Years"). Surtout après un magistral effort du nom de "Young Americans".

Avec "Low (RCA CPL 1-2030)", je retrouve le David Bowie que j'ai toujours aimé; le Bowie audacieux, mystérieux et ambitieux. Avec "Low", je conclus que "Station to station" n'était que le fruit d'une mauvaise période. Et avec "Low", je prends à nouveau goût d'écouter un microsillon de Bowie; de le mettre sur ma table tournante et de le faire jouer cinq, six, dix fois de suite.

Si Bowie avait changé radicalement son style, lorsque parut "Young Americans" en 1975, on peut en dire autant avec la sortie de "Low". Parce que Bowie est un musicien avant-gardiste et qu'il accomplit toujours ce qui sera fait une année plus tard, en premier, "Low" devient un album fort important.

FACE A

Le premier côté regroupe sept titres dont cinq qui mettent en vedette les talents de Bowie, le chanteur. Dans l'ensemble, cette première face demeure la continuation logique de "Station to station". Ajoutons cependant que les pièces sont beaucoup plus intéressantes que celles du dit album et qu'on assiste ici à plusieurs trouvailles quasi-géniales.

C'est une courte pièce instrumentale appelée "Speed of Life" qui amorce l'album. Mil en prédominance est le saxophone de Bowie ainsi que la solide rythmique assurée par le "back-up" groupe formé de Carlos Alomar aux guitares, Dennis Davis à la batterie et aux percussions, Roy Young au piano et George Murray à la basse. Certaines influences "funky" s'intègrent à la composition qui souffre malheureusement d'un mixage imparfait à travers lequel, il est difficile de déceler la présence de certains instruments. Il semble bien cependant que Bowie et son producteur Tony Visconti (Gentle Giant et Sparks) avec qui, il avait déjà travaillé ont voulu créer cette impression de cacophonie.

"Breaking glass" me rappelle certaines compositions des tous premiers albums de David Bowie alors que ses influences noires se mariaient miraculeusement bien à son esprit "rock". Ici, ENO fait son

apparition pour la première fois alors qu'il s'occupe d'ajouter ici et là quelques partitions de mini-moog. À souligner la durée de la pièce: un maigre 1:42.

"What in the world" est très rock. C'est le genre de composition à laquelle on doit s'attendre de la part de Bowie. Les claviers électroniques de ENO s'accaparent de l'arrière plan musical. Et Bowie partage les vocales avec un ami et confrère du nom de Iggy Pop, le même qui terminait récemment un microsillon au Château d'Hérouville en France avec Bowie comme producteur. Solo intéressant de Ricky Gardener qui prend la place de Earl Slick aux guitares.

"Sound and Vision" est sans contredit la révélation de tout l'album. Une pièce au "beat" irrésistible truffée d'instrumentations majestueuses dont l'excellent saxophone de Bowie et l'union des voix de Mary Visconti (aussi connue sous le nom de Mary Hopkins), de ENO et de Bowie. La mélodie est constamment répétée et les couplets sont inexistantes. C'est sans discussion le "hit" de l'album.

"Always crashing in the same car" ralentit le tempo mais ne ménage pas les choses de claviers divers. La voix de Bowie est difficilement reconnaissable, elle est beaucoup plus grave (l'adjectif anglais "deep" décrit bien ce dont il s'agit) et possède un certain cachet jusque-là méconnu: la sensualité.

Sous les notes d'un piano acoustique "honky tonk", s'amorce la pièce suivante "Be my wife", une autre très courte chanson très très rythmée avec des arrangements savants et des incursions de Bowie à la guitare électrique "lead" qui prouvent une fois de plus qu'il est un impeccable musicien.

"A new career in a new town" est instrumentale. C'est une chanson où l'harmonica prédomine mais où en même temps, beaucoup de place est laissée aux instruments à notes et aux cuivres (le Tape Sax Section utilisé ici par Bowie par exemple).

FACE B

Quatre morceaux instrumentaux composent cette seconde face qui ne ressemble aucunement au premier côté. En fait, elle ne ressemble absolument à rien fait par Bowie autrefois. C'est justement la nouvelle orientation musicale, la nouvelle direction de David Bowie qui a passé tout l'été en compagnie de son voisin et nouvel ami, Edgar Froese de Tangerine Dream.

Dire qu'il fut influencé par Froese n'est pas nécessaire

puisque c'est beaucoup trop évident dès les premiers accords de mini-moog et de Chamberlain EMI joués par ENO sur "Warszawa". Les caractéristiques du rock cosmique allemand sont ici prédominantes et dans l'ensemble, ce premier morceau dans ce nouveau style pour Bowie possède toutes les particularités gagnantes.

Bowie se contente de chanter mais il ne le fait pas comme c'est habituellement le cas. Non, plutôt il se contente de crier certaines phrases puisées dans une langue inconnue pour imiter des sons qui s'apparentent étrangement à ceux d'un loup. Permettez-moi une fois de plus de souligner le formidable travail de ENO. On en vient d'ailleurs à se demander si "Low" est un disque de Bowie ou s'il ne s'agit plutôt du fameux LP réunissant les deux musiciens.

"Art Decade", c'est sans équivoque la réponse anglaise au plus récent microsillon du DREAM. La comparaison est inévitable et à la fois juste; Bowie expérimente les sons et c'est avec sa voix et divers claviers qu'il y réussit. Le duel de claviers que se livrent ENO et Bowie sur "Art Decade" vaut à lui seul le prix de l'album. Quelle virtuosité, quel relief dans la musique, les deux bonhommes se complètent à merveille.

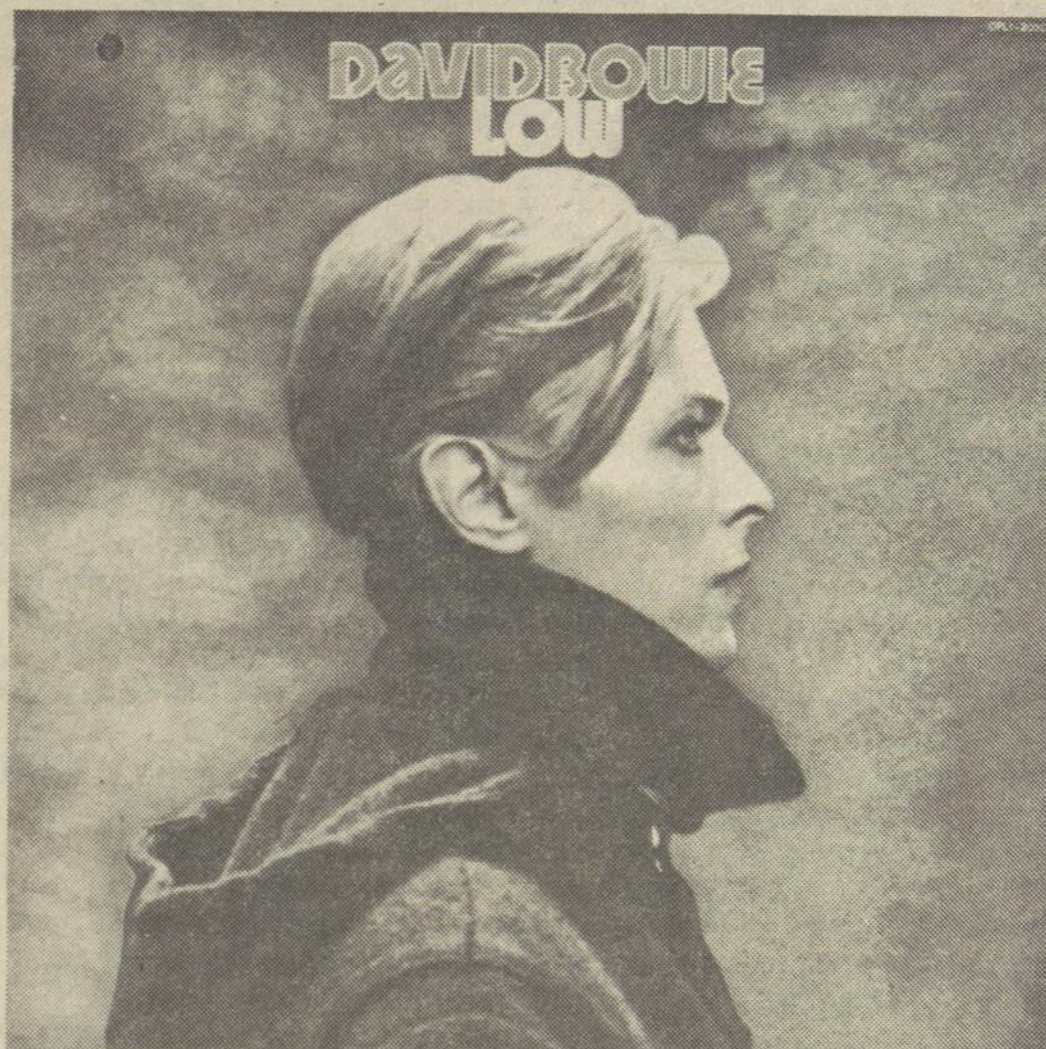
"Weepin Wall", c'est le "one-man show" de David Bowie alors qu'à lui seul, il joue tous les claviers, guitares, vibrAPHONES, xylophones et synthés électroniques. La pièce est construite sur une "pattern" rythmique peu compliquée qui revient à chaque six ou sept secondes et sur lequel, Bowie improvise au vibrAPHONE et autres instruments de percussions.

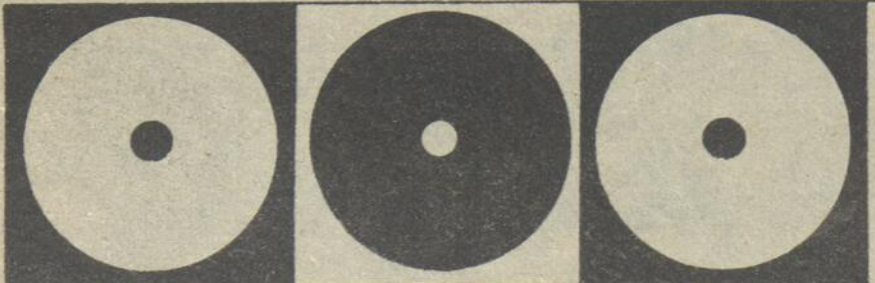
"Subterraneans" clôture le microsillon un peu comme la seconde face s'est amorcée c'est-à-dire sur les douces sonorités de l'ARP. A cela s'ajoute une basse discrète mais troublante, une guitare fantôme et un saxophone divin, extrêmement "cochon" comme seul Bowie peut en jouer.

"LOW" Autant la première face peut-être débordante de rythme, autant la seconde baigne dans la transparence et la tranquillité spatiale dont elle fait état. Si "Low" n'a aucune des caractéristiques d'un "Diamond Dogs" ou d'un Ziggy Stardust, il demeure un album tout aussi important.

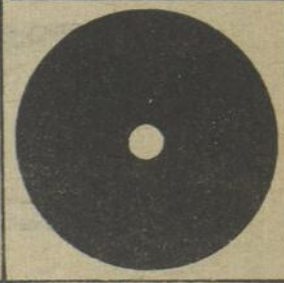
Important, parce qu'il met en présence un nouveau BOWIE, un qu'on ne connaissait pas et dont on ne doutait même pas l'existence. Avec Low, David Bowie avance toujours plus haut, il grave un nouvel échelon laissant tous les autres loin derrière lui. DAVID BOWIE est effectivement l'un des plus influents musiciens des années 70 voire même le plus important musicalement. Low demeure un testament sonore unique, une prise de conscience musicale marquante.

MARIO LEFEBVRE





Les disques selon **POP ROCK**



(M.L.): Mario Lefebvre
(M.-F.R.): Marie-France Rémillard



Steve Hillage

"L"
Virgin V2066
Distribué par les disques Polydor

Un impressionnant album marque le retour de cet obscur guitariste anglais faisant toutefois partie du groupe français "GONG", qui joue "solo" depuis à peine un an. Produit par nul autre que Todd Rundgren et enregistré dans les studios de Bearsville à Woodstock, "L" pourrait fort bien faire de Steve Hillage l'une des têtes d'affiches de cette nouvelle année.

Hillage qui en plus des guitares, s'occupe des divers claviers et des voix, n'a que très peu de défauts. Il joue avec une assurance déconcertante et ses compositions, bien qu'elles soient parfois faibles, lui permettent de se défouler abondamment.

Dans son travail, il est aidé par Miquette Giraudy (voix et percussions) Don Cherry (cuvres, percussions), l'excellent Roger Powell (claviers électroniques dont le RMI Keyboard Computer), John Wilcox (batterie), Kasim Sulton (basse) et de quelques autres percussionnistes asiatiques.

C'est la pièce d'ouverture qui demeure l'un des faits saillants de tout le disque. Hillage reprend ici la composition de Donovan "Hurdy Gurdy Man" pour la métamorphoser complètement. Les influences asiatiques et orientales auxquelles Hillage fut exposé à maintes reprises prennent ici une importance capitale. A l'aide de sa guitare-synthé, Hillage réussit à recréer les douces sonorités de la sitar.

Dans "Hurdy Gurdy Man Glissando", Hillage ne fait qu'extrapoler sur le thème abordé lors de la première chanson. A nouveau, l'auditeur est en mesure d'étudier précieusement le travail du sieur Hillage aux guitares.

"Electric Gypsies" qui ferme cette première face ne réussit malheureusement pas à retenir notre attention; on a bien hâte de passer à la seconde face. Et celle-ci commence avec "Om Nama Shivaya", une oeuvre digne des grands moments du GONG, une pièce totalement indéchiffrable avec un début et une fin puisqu'il en faut mais surtout une section

centrale absolument débile.

"Lunar Musick Suite" porte très bien son nom puisqu'honnêtement, je n'ai jamais entendu auparavant sur terre une musique similaire. Dans une cacophonie de guitares, de batteries et de claviers divers, les thèmes s'entremêlent pour mieux se suivre et créer une riche toile musicale absente de toute mélodie.

"L" se termine avec l'ultime morceau: une version pour la moins inusitée de la toune des Beatles, "It's all too much". En Angleterre, on a fait de cette pièce un nouveau 45 tours. Reste à voir si le public britannique pourra gober d'un seul coup toutes les interventions parfois géniales, parfois banales de Monsieur Hillage.

"L" n'est justement pas le type de microsillon qu'on peut aimer dès la première audition. A l'instar des oeuvres de GENESIS ou de GIANT, il demande plusieurs écoutes très attentives et surtout des goûts très prononcés envers la musique dite nouvelle.

Steve Hillage s'est ici entouré de musiciens extrêmement compétents, d'un producteur réputé et de compositions difficilement surpassables pour la plupart (pas toutes!). "L" plaira à ceux qui ont déjà aimé des groupes marginaux comme le GONG ou encore à ceux qui ont savouré les extraits du premier album solo de Steve Hillage: "Fish Rising". Quant aux autres, ils feraient peut-être mieux de s'abstenir ou mieux encore de se cultiver musicalement en achetant "L". (ML)



Atlanta Rhythm Section

"A rock and roll alternative"
Polydor

Cet album se classe présentement dans la liste des albums qui tournent le plus à la radio FM aux Etats-Unis. On s'attend de décrocher un album d'or (plus de 500.000 copies écoulées) dans quelques semaines. L'album contient 8 chansons se promenant du boogie, de la ballade au blues. Le nom de la formation devrait lui-même vous dire une petite idée de la musique que l'on retrouve sur l'album. "A rock and roll alternative" représente leur sixième album en 5 ans d'existence et, sans contredit leur

meilleur. L'album fut encore produit par Buddy Buie et enregistré au studio One de Doraville, en Georgie. Les membres de Atlanta Rhythm Section étaient tous des musiciens de studio avant de faire carrière. Les quatre premiers albums du groupe sont très médiocres, surtout leur cinquième, "Dog Days".

L'année passée le groupe sortait l'album "Red Tape", un album fantastique qui comprenait la superbe pièce, "Another man's woman". Les gars savent jouer le Blues d'une façon du tonnerre. On a de quoi taper du pied du début à la fin. Le nouvel album vous fera giguer! Ce n'est pas pour rien que Ronnie Van Zandt de Lynyrd Skynyrd les considère comme l'un des meilleurs groupes du sud, avec Skynyrd bien entendu. Atlanta Rhythm Section se compose de Barry Bailey (lead guitariste), J.-R. Cobb (rhythm guitar), Paul Goddard (basse), Dean Daughtry (claviers, ancien session man avec Al Kooper), Robert Nix (batterie et background vocals) et Ronnie Hammond (chanteur).

Parmi les pièces les plus intéressantes, on retrouve "So in to you", qui tourne à CHOM, un blues frénétique du nom de "Outside Woman Blues", "Sky High" et "Georgia Rhythm".

(M.-F.R.)



Lougarou

Lougarou
London - LFS 9022

A chaque année, c'est la même chose. A chaque année, un nouveau groupe québécois apparaît sur le marché du disque avec un album d'une originalité et contenu éblouissant. Et à chaque année, ce groupe québécois devient très influent, et sa musique passe à l'histoire. Il y a trois ans, c'était HARMONIUM, y'a deux ans, c'était BEAU DOMMAGE, l'an dernier, BOULE NOIRE...

...Cette année, ce sera indiscutablement LOUGAROU. Parce que Lougarou joue avant tout une musique très accessible comme celle de Beau Dommage. Mais aussi parce que Lougarou se débrouille très bien au niveau des arrangements de ses chansons et qu'il saura ainsi combler les fervents de sections instrumentales recherchées.

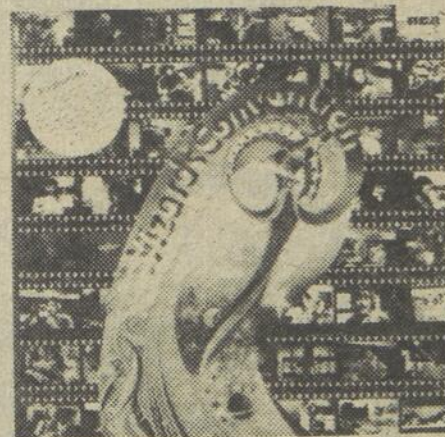
Lougarou joue le folklore québécois de chez nous à sa façon. Il faut le voir et surtout l'entendre jouer sa version de "A la Claire Fontaine" ou encore "Ah toi belle hirondelle" (sans l'ombre d'un doute, la meilleure pièce du disque) ou "La portance".

Et Lougarou joue ses chansons avec des instruments rocks sur des arrangements rocks très progressifs. D'ailleurs chacun des cinq musiciens, de la formation maîtrise son instrument à un point tel qu'il n'a aucune peine à étaler ses prouesses tout le long de l'album.

Que ce soit George Antoniak (guitare électrique, classique et voix), Michel Deguire (batterie, percussion et voix), Steven Naylor (claviers et voix) ou un des deux frères Lalonde (Marc-basse et voix solo ou Michel - guitares et voix solo), chez Lougarou, on est en présence de musiciens forts compétents qui savent jouer avec les notes et qui peuvent changer une vieille pièce folklorique en un étourdissant rock à la mesure ultra-rapide.

Ce premier effort fut enregistré et conçu au studio de Morin-Hights si je ne m'abuse. C'est une production fort imposante qui permettra sans doute à Lougarou d'accéder rapidement au firmament de notre petit "star-system" québécois.

Enfin, un premier échantillon de "folk-rock québécois traditionnel" (ouf!) qui transpire l'excellence et qui dégage une certaine euphorie difficilement descriptible. Lougarou, c'est indiscutablement l'une des plus importantes formations musicales de cette nouvelle année. (ML)



Wizard's Convention

Divers artistes
RCA-PPL-1-8118

Non, ce n'est pas un nouveau groupe disco. Vous avouerez que le nom sème le plus profond doute par contre.

"Wizard's Convention" c'est plutôt le nom d'un projet spécial mené à bon port par plusieurs pros tels que Roger Glover (ex-Deep Purple), David Coverdale et Jon Lord (eux aussi anciennement du Purple), Tony Ashton (qui joue désormais les claviers dans le nouveau groupe de Lord et Paice), Rick Van der Linden (ex-leader de Eksep-

tion) Glen Hughes (basse chez Purple) et quelques rejets de Ian Gillan Band soit Mark Nausef (batterie) et Ray Fenwick (guitares). Mêlez toute cette "gang" avec des musiciens de sessions fort connus (Eddie Hardin - Henry Spinetti - Mo Foster - Ric Lee (de Ten Years After) et vous êtes certains d'avoir l'un des meilleurs albums de 1977.

ERREUR, grave erreur. "Wizard's convention" me fait étrangement penser à ce monumental flop de l'année dernière "The Butterfly Ball" que dirigeait le même Glover et qui s'est vendu à Montréal au nombre impressionnant de 27 copies.

Mais voilà, celui-ci, il est un tout petit peu meilleur et les moments où Coverdale ou Hughes chantent sont tout de même d'intérêt. Tout comme la quatrième partie de "Until tomorrow" mettant en vedette l'excellent Rick Van Der Linden sur divers claviers, guitares et percussions.

Dans l'ensemble cependant, cet album n'intéressera que les collectionneurs. Et dans ce cas, alors il convient d'ajouter que c'est une pièce de choix qui est en mesure de gratifier tous les Purple-freaks.

Parmi les faits saillants: "Until Tomorrow" Money to Burn" et "She's a woman" (pour les solos au piano de Van der Linden et de Jon Lord). (ML)



The Babys

Chrysalis-CHR 1129
Distribué par Capitol

C'est dans une pochette très spéciale que nous est arrivé ce premier disque d'un nouveau groupe britannique appelé Babys. Une pochette toute miroitante avec la photo de quatre jeunes bonhommes aux allures très "beatles"-ienne.

Comme nous le dit si bien la biographie qui accompagnait ma copie, les Babys malgré leur nom n'ont aucunement l'intention de renforcer le royaume du punk-rock avec une nouvelle acquisition. Loin de là mes amis.

La musique que nous proposent John Waite (voix solo et basse), Walt Stocker (guitares), Mike Corby (guitare et claviers) et Tony Brock (batterie) se rapproche plutôt d'un

Les disques selon POP ROCK

rock à saveur "heavy", un peu dans le même style que April Wine. Certes la comparaison vous apparaîtra boiteuse dans certains cas mais avouez que dans l'ensemble, la musique des Babys possède ce même cachet qui a fait du groupe montréalais l'une des meilleures formations "hard-rock" de l'heure.

Et ces quatre petits Messieurs n'ont pas joué avec n'importe qui. Non, grâce à un gérant influent et à une compagnie de disques tenace, ils se sont assurés les services de Bob Ezrin. Oui, oui, c'est le même qui a produit les disques de Peter Gabriel, Kiss et Alice Cooper...

"Looking for love" la pièce d'ouverture nous met immédiatement dans le "mood" et demeure l'un des meilleurs moments de tout l'album. Une guitare nerveuse s'installe sur une couche de percussions diverses augmentées d'une percussante batterie et d'une basse bourdonnante et prédominante. Evidemment les BABYS n'inventent rien ici. Plutôt, ils ne font que refaire de bien belle façon des choses qui ont été faites à mille et une reprises.

C'est peut-être la meilleure façon d'aller chercher un public. Après tout, jouer des "riffs" déjà connus n'a jamais nuit à Deep Purple et a grandement aidé la destinée de Nazareth. Alors pourquoi pas les BABYS??? (ML).



Gary Wright

Light of Smiles
Warner Brothers BS 2951
Distribué par WEA Musique

L'an dernier, Gary Wright faisait des sessions ici et là afin de pouvoir payer son beau "char" sport et sa luxueuse maison en banlieue de Londres. Cette année, avec la sortie de son deuxième album, le longuement attendu successeur de "Dream Weaver", Monsieur Wright peut acheter n'importe quelle maison qui lui plaît et peut même se procurer dix modèles de sa voiture préférée.

C'est que Gary Wright est passé en moins de 15 mois, de simple musicien talentueux (et ex-leader de Spooky Tooth) à super-vedette rock avec tout ce que ça implique. En 1977, Gary Wright est l'un des principaux artisans de la nouvelle scène rock. Sa musique jouée et composée exclusivement à partir de synthétiseurs électroniques a révolutionné plusieurs aspects du "rock-bizz". Qui aurait pu penser qu'un bonhomme qui joue des MOOG sur scène en compagnie de deux

autres claviéristes et un batteur (à remarquer l'absence de basse et de guitare) en arrive où est Gary Wright???

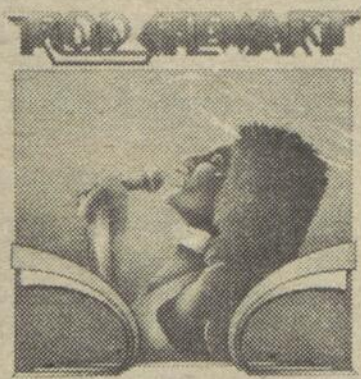
"The Light of Smiles", son cinquième album solo (en effet, il avait fait trois obscurs albums pour le compte de la maison A&M de 1973 à 75), le deuxième chez WB ne possède peut-être pas le charme de son prédécesseur mais il renferme tout de même une abondante quantité de musiques fort excellentes mettant en vedette l'un ou l'autre de ses synthés. Que ce soit un MOOG, un clavier, un piano électrique ou un orgue, Gary Wright les joue tous, et il le fait avec brio.

"Water Sign" qui ouvre le microsillon pourrait fort bien être la meilleure chanson de tout l'album puisqu'elle renferme une très belle mélodie, une mesure rythmée et des arrangements de claviers assez extraordinaires.

C'est aussi le cas de "Time Machine", "The Light of Smiles", "Child of Light" et "I'm alright". Et puisqu'on parlait de lumière, il y a à peine quelques minutes, permettez-moi de revenir brièvement sur ce sujet pour vous dire qu'à son tour, Wright se montre très intéressé par le phénomène de la lumière et de sa portée philosophique.

Plusieurs des compositions qui figurent sur l'album sont d'ailleurs inspirées lyriquement par le livre "Metaphysical Meditations" du yogi Paramahansa Yogananda's.

"The Light of Smiles" bien qu'il soit légèrement inférieur à son prédécesseur et ceci est dit de façon globale, reste un album honnête et cohérent, quelquefois trop long mais plus souvent qu'autrement, trop court. (ML).



Rod Stewart

"A shot of rhythm and blues"
Private Stock Records

Un album qui rajeunit notre Rod Stewart d'une bonne dizaine d'années, dans le temps où Rod the mog empiétait ses vingt ans. Cet album est un ramassis enregistré entre les années '64 à '66; ce qui signifie que Rod chantait ces choses de 19 à 21 ans, au sein du Hoochie Coochie Men. Sur cet album qui s'adresse au vrai fanatique de Stewart, on retrouve l'ambiance nostalgique du fameux Marquee club de Soho à Londres et des concerts d'Eel Pie Island au début des années '60. Années des "grands hits" du Rhythm and Blues interprété ici par Rod et le groupe du légendaire

bluesman blanc Long John Baldry, The Hoochie Coochie Men. C'est Baldry qui a donné la chance à ce débutant qu'était Stewart, de se faire valoir au sein de son groupe. En passant, dans le prochain numéro de Pop-Rock on vous présentera une entrevue réalisée avec ce "grand" de la musique rhythm and blues, Long John Baldry. Du rhythm and Blues fondamental et très rapide allié à la voix très spéciale de Stewart font de "A shot of rhythm and Blues" un hommage aux grands de cette musique, Sam Cooke, Rambling Jack Elliot et Eddie Cochran. On retrouve 6 titres inédits: "Ain't that Lovin'you baby", "Just like I treat you", "Mooper's blues", "Don't you tell nobody", "Bright lights big city", "Keep your hands off her" et les 4 autres "Shake", "The day will come", "Why does it go on" et "I just got some", sortis en 45 tours dans ce temps là et maintenant impossible à trouver ailleurs que chez les collectionneurs. Si vous êtes amateur de Rod Stewart, ne manquez pas cet item de collection. (M.-F. R.)



Barclay James Harvest

Octoberon
MCA-2234

Métamorphose radicale chez BJH qui a quitté sa vieille maison de disque (Polydor) pour aller signer avec RCA. Changement aussi dans la musique qui devient avec la parution de "Octoberon" un peu plus uniforme et souvent géniale.

"Octoberon" est l'oeuvre de quatre musiciens qui sont ensemble depuis bientôt dix ans. S'il faut les nommer, faisons-le: John Lees - guitare et voix, né en janvier 1947. Les Holroyd, basse et voix, né en mars 1948, Stewart "Wooly" Woolstenholme - claviers divers et arrangements, né en avril 1947 et Mel Pritchard - batterie et diverses percussions, né en janvier 1948.

Ensemble, ils ont gravé pas moins de huit microsillons. Malheureusement aucun des sept premiers n'a réussi à créer l'émotion tant espérée. Et ce n'est certes par parce que le BJH est mauvais mais tout simplement parce que ses disques ne lui ont jamais rendu justice. Par contre avec "Octoberon", l'histoire change...

On est face à un album de premier ordre, probablement la meilleure production du groupe dans toutes ses dix années d'existence. Enfin, le BJH a réussi à façonner un album uniforme avec sept chansons de

calibre au lieu de trois ou quatre sur un total de dix (ce qui était malheureusement le cas autrefois).

Des les premières minutes de "The World goes on" on dénote un changement. Pas vraiment dans la musique du groupe qui garde les mêmes caractéristiques mais plutôt dans l'approche des musiciens face aux nouvelles compositions.

Il faut entendre la sublime intro aux claviers sur "Ra" une composition de Wolstenholme qui reste une des pièces que je préfère sur "Octoberon". Que dire de "Rock and roll Star" que vous avez sûrement déjà entendue. Mariage parfait entre une poésie "rock and rollienne" et un rock progressif à faire rougir plusieurs formations majeures.

Sur "Polk Street Rag", une autre facette de BJH nous est montrée pour l'une des premières fois alors que BJH se lance dans un rock mi-heavy (une guitare électrique très "lourde") mi-progressif.

Sur "Suicide" finalement, John Lees décrit chacune des étapes conduisant un jeune homme au suicide. D'ailleurs à l'aide d'une trame sonore très bien montée, on est en mesure d'entendre le candidat accomplir ses derniers faits et gestes avant de se "garrocher" par la fenêtre.

"Octoberon" est sans contredit l'album idéal pour se familiariser avec le Barclay James Harvest. C'est l'album d'introduction par excellence, celui qui fera probablement de vous un maniaque qui n'hésitera pas à se procurer une bonne partie de l'imposant catalogue du groupe.

Enfin, le BJH a produit un disque qui lui ressemble vraiment. A vous de les reconnaître. (ML).



Starcastle

Fountain of Light
Columbia-Epic-34375

Lorsque le premier album de ce groupe américain de St-Louis est apparu l'année dernière, on a tout de suite forgé la comparaison avec YES. C'était évident. Même "son" de claviers, même tonalité de basse, un chanteur qui ressemblait (vocalement) plus qu'étrangement à John Anderson, des compositions nous rappelant celles de "Fragile" ou de "Close to the Edge". C'était un plagiat évident mais il était si bien fait qu'on allait laisser nos préjugés de côté afin de mieux goûter à ce très beau premier disque.

Aujourd'hui, Starcastle sort son deuxième LP, un qui a été

fait à Morin-Heights, ici même au Québec avec à la console un jeune producteur aux cheveux frisés du nom de Roy Thomas Baker. Voilà sans aucun doute deux raisons additionnelles pour entendre à tout prix l'album.

Les fanatiques de ce "Yes-sound" américain seront heureux d'apprendre qu'il est toujours prédominant et que Starcastle réussit aujourd'hui une imitation encore plus exacte de YES.

Une imitation tellement professionnelle qu'on en vient à se demander s'il s'agit là justement de plagiat ou tout simplement de coïncidences. Après

tout, on ne doit pas écarter le doute que Starcastle joue sa musique, et que celle-ci possède la grave particularité de ressembler à certains airs de YES. A ce moment-là, Starcastle devient une formation digne de mention, un groupe qui produit de beaux disques et qui plus encore réussit malgré plusieurs handicaps à se faire une réputation fort enviable.

Sur "Fountains of light", le thème principal des compositions gravite autour de la lumière. Sous tous ses aspects, Starcastle constate l'existence de cette lumière. Il n'est donc guère surprenant de voir certaines compositions comme "True to the light", "Diamond song (Deep is the light)" et "Dawning of the day".

Au niveau musical, Starcastle s'est perfectionné. Et ça, il faut le mentionner car c'est l'impression primaire lorsqu'on écoute l'album pour la première fois; Starcastle semble vouloir aller beaucoup plus loin musicalement avec ce deuxième album. Ironiquement les compositions sont un peu moins longues, question d'éviter les répétitions et de pouvoir garder l'intérêt pièce après pièce.

A souligner le travail de l'excellent Herb Schildt aux claviers. Son jeu se rapproche beaucoup plus de celui de Wakeman que de celui de Moraz. Il se sert abondamment de ses MOOG et ARP et c'est sur l'un ou l'autre qu'il prend ses solos.

Parlons aussi brièvement du chanteur soliste du groupe; un certain Terry Lutrell ex-REO Speedwagon retourné à ses origines par la voie de Starcastle. Muni d'une voix très aiguë et d'une diction très "british", bien qu'il soit américain, Lutrell demeure avec le claviériste Schildt, le pilier musical du groupe.

"Fountains of Light", comme son prédécesseur, va plaire inévitablement à ceux qui ont aimé le YES de l'époque 1971-74. Voilà un rock-progressif et accessible par la même occasion. Ce que fait Starcastle impressionne de plus en plus. Roy Thomas Baker le savait lorsqu'il a accepté de les produire. Ensemble, ils ont gravé un très beau disque, qu'il faut écouter à tout prix si on se dit progressiste averti. (ML).



Les petites annonces

Minimum \$2.00; encadrée .50 add.; maximum de mots 40 mots; mots additionnels .10 chacun; payable avec l'envoi de l'annonce aux:
EDITIONS JAUREAU INC.,
C.P. 92
CHAMBLY, P.Q.

A L'OCCASION DE LEURS SPECTACLES AU GRAND SALON DU DOMAINE MASCOUCHE, POP ROCK et les DISQUES



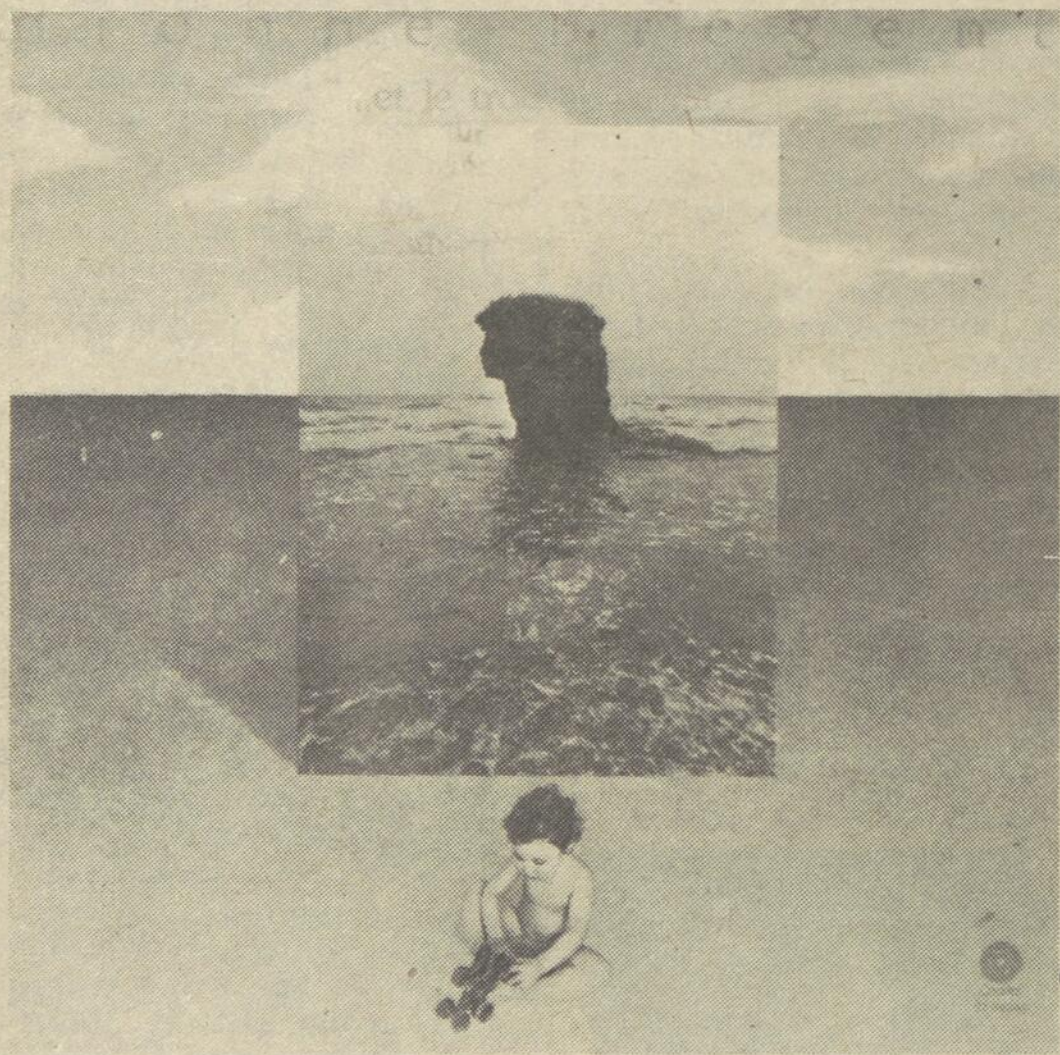
SONT FIERS DE DISTRIBUER 15 COPIES DU PREMIER MICROSILLON DE DIONNE-BREGENT: "ET LE TROISIEME JOUR"

En effet, les 15 premiers lecteurs qui rempliront le petit coupon ci-inclus et qui le feront parvenir à l'adresse suivante:

POP ROCK MAGAZINE

A-S Dionne-Brégent
8381 Haut-D'Anjou
Montréal, Québec

recevront une copie de cet excellent album. Dépêchez-vous, les premiers arrivés seront les gagnants.



COUPON DE PARTICIPATION

NOM PRENOM:
ADRESSE VILLE
CODE POSTAL AGE
19-2 - Dionne-Brégent

Recherche ceux qui voulaient acheter photos de David Jackson et Peter Hammil (Van Der Graaf) \$1.00 pour les deux photos. 5x7 noir et blanc. envoyez à: C.P. 173
Rock-Forest

Morse Code de retour au Grand Salon du Domaine Mascouche

Morse Code présentera une série de 18 représentations au Grand Salon du Domaine Mascouche. C'est très rare que l'on peut voir un groupe québécois présenter tant de spectacles à un même endroit. C'est une occasion spéciale que Morse Code a présenté au Grand Salon. Leur dernier passage à Mascouche, qui se soldait encore une fois par un succès, remonte en septembre dernier. Cette fois-ci, Morse Code donnera son spectacle du 24 au 27 février et du 3 au 6 mars. L'horaire des spectacles est à 10:00 p.m. et 12:30 p.m. Pour de plus amples informations: 474-0314. (M.-F.R.)



Ravi Shankar sera de passage au Cinéma Outremont le 23 février, pour y présenter 2 spectacles. Le premier est à 7h.30 et l'autre à 10 hres. Le prix des billets est de \$4.00 et en vente au cinéma même. (Photo: Marie-F. Rémillard)

Québec, JOB 2JO

Drummer et chanteur cherchent à compléter groupe. Projet sérieux. Contactez Sam: 655-3603 (après 6 hres).

Vendrais batterie Ludwig, bon marché. Communiquer avec Daniel. Tél.: 663-7693.

Prochainement au Café de la

Gare Léo Perrault sculpture de bâtiments historiques tél.: 347-2412, 256, rue Champlain, St-Jean, Qué.

Batterie "Premier" complète, finie chromée avec snare "Slingerland", pédales "Rogers", \$400.00, considérerais échanges, téléphone: jour: 343-4120, soir: 259-4956, demander Bernard.

l'échange

ACHAT
VENTE - ECHANGE

DISQUES USAGES
LIVRES (SCIENCE FICTION
ET POLICIERS)
ARTISANAT QUÉBÉCOIS

3706 St-Denis
Métro Sherbrooke
TÉL.: 849-1913

Dernière heure

Van der Graaf Generator perd deux musiciens

Le saxophoniste David Jackson et l'organiste Hugh Banton ont quitté Van der Graaf Generator, laissant par le fait même Peter Hammill et Guy Evans. Ils seront remplacés par un bassiste et un violoniste.

Mario Lefebvre

Spectacles à venir

- Février
16 au 20 - Dionne-Brégent - Grand SALON du Domaine Mascouche
20 - GENTLE GIANT - Québec - Centre des Conventions - 20 heures
23 - GENTLE GIANT - Montréal - Forum - 20 heures
23 - Miroslav Vitous - Théâtre Séville - A confirmer
23 - Ravi Shankar - Cinéma Outremont
24 - Harmonium - Grande première de l'Heptade à l'Outremont
25 - STYX et Moxy - Forum - 20 heures
26 - Billy Preston - Théâtre Saint-Denis - minuit
28 - Al Stewart - Forum Concert Bowl - 20 heures
Mars
2 - GENESIS - Forum - 20 heures - Guichet fermé
4 - Anthony Braxton - Québec - A confirmer
9 - Santana - Forum de Montréal - 20 heures
12 - Monique Leyrac chante Félix Leclerc - Outremont
18 - Bruce Cockburn - Théâtre Outremont
19 - CANO - Outremont
25 - JETHRO TULL - Montréal - Forum - 20 heures
26 - Gilles Valiquette - Outremont
Avril
7 - Clémence Desrocher - Théâtre Outremont

DANS LE PROCHAIN NUMERO DE



- * HARMONIUM: L'heptade à l'Outremont
- * GENTLE GIANT ET ET CETERA: événements du 23 février
- * LOUGAROU: Entrevue exclusive
- * JETHRO TULL: Un nouvel album: "Songs from the woods"
- * STYX: Enfin de retour à Montréal * FLEETWOOD MAC

ET BEAUCOUP PLUS DANS



En vente dès le 5 mars

Par Marc Durand

Le légendaire Yves Ladouceur!

(troisième partie)

L'été de 1975 allait être fatidique et en même temps le début d'une ère nouvelle et aussi très enrichissante. C'est à la fin d'août - début septembre que Serge Fiori annonça à Yves Ladouceur que le mariage entre

eux allait se terminer et que Paul Hébert s'occuperait dorénavant des affaires du groupe. La raison pour le remerciement de leur gérant était: "Un manque d'efficacité"; (drôle de raison à donner à un gars qui

t'as mis "sa map".)

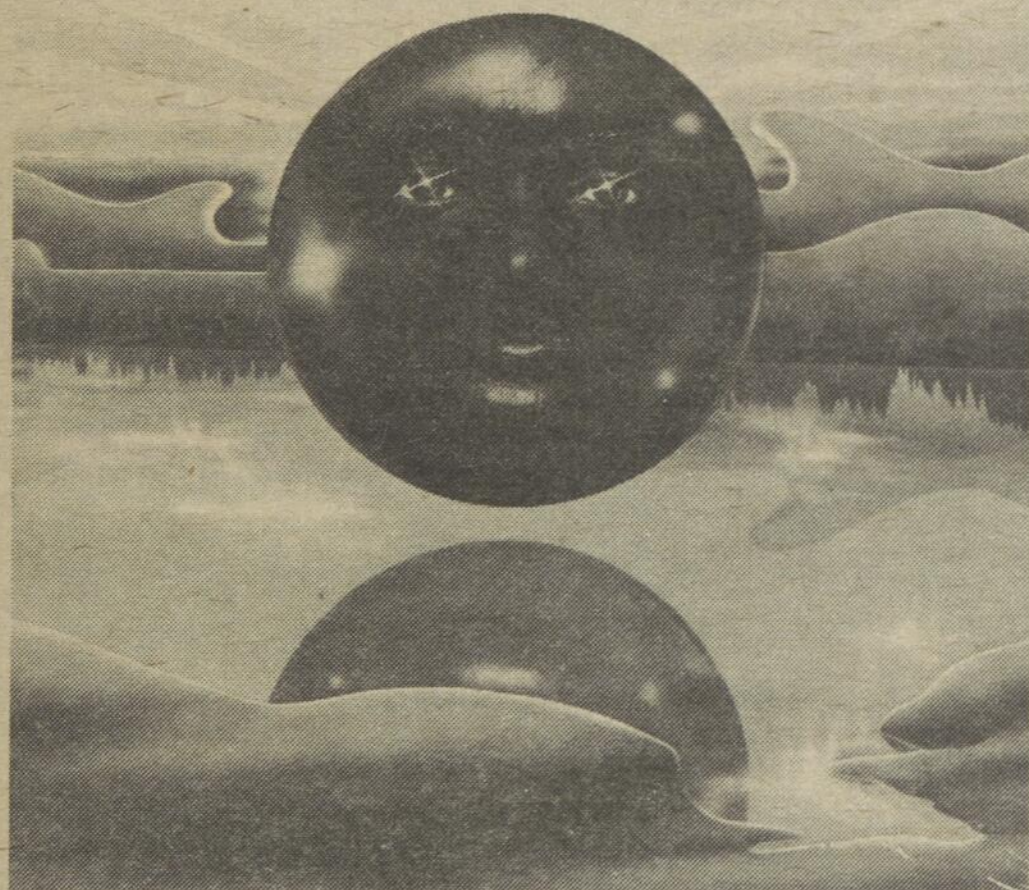
PARAPLUIE

Au cours de cet été 1975, Yves Ladouceur avait entrepris de mettre sur pied sa propre compagnie de disques devant l'attitude qu'il avait constaté

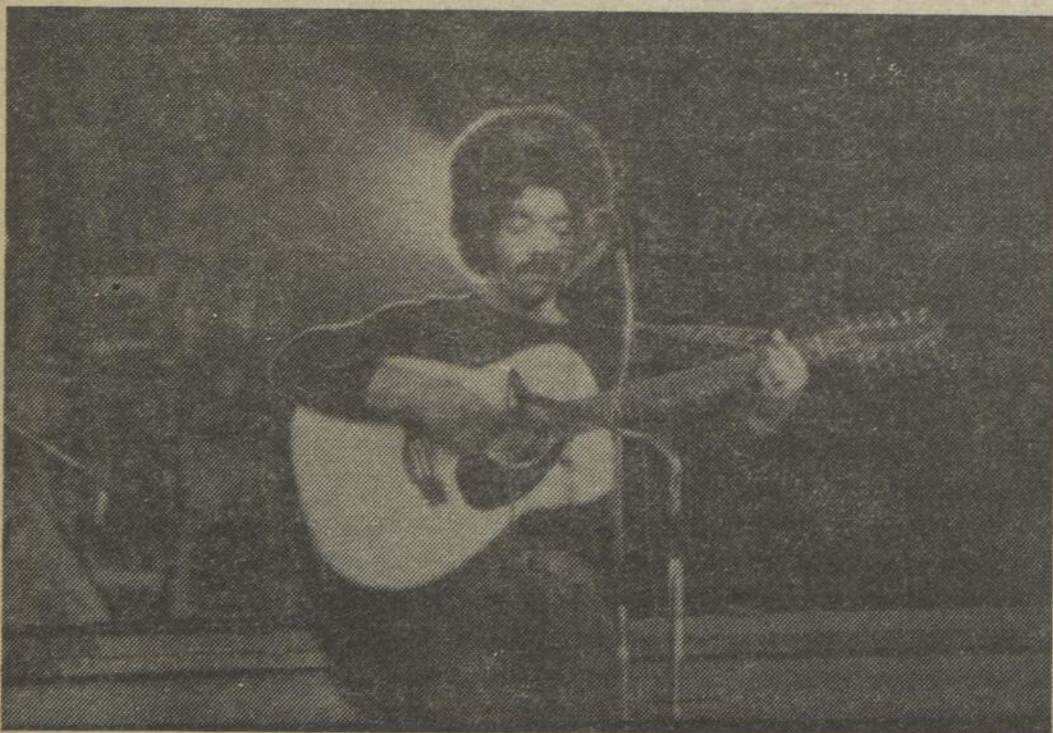
TOULOUSE:



Trois jolies demoiselles et une version féminine de Boule Noire. Bien pensé n'est-ce pas?



BOULE NOIRE: En moins de six mois, Georges Thurston alias Boule Noire est devenu l'idole de milliers. Pour la première fois, on entendait du "disco" québécois qui pouvait rivaliser avec toute production internationale.



George Thurston a accompagné à peu près tout le monde au Québec. Voici une photo datant de l'époque où il jouait avec François Guy.



chez toutes les compagnies multinationales. Etant un mordu du folk-rock et du country-rock, il avait connu par le propriétaire du Café du Quai de Magog les gars du groupe "Le Temps" et démontrait un certain intérêt dans ceux-ci. Harmonium devait être logiquement le groupe qui devait lancer cette nouvelle compagnie québécoise; cependant, ils refusèrent l'offre de \$200,000.00 pour trois long-jeux et allèrent signer avec Columbia (CBS).

Le Temps prirent donc la relève dans l'esprit de Yves Ladouceur comme préoccupation et leur premier album vit le jour en décembre 1975. Les réactions furent mitigées car leur style ressemblait peut-être trop à Harmonium; les ventes atteignirent néanmoins 18,000 albums.

Au même moment il s'associa avec Steven Grossman qui revenait des Etats-Unis où il avait travaillé avec Columbia à New-York et sur la côte ouest. Ensemble ils décidèrent de lancer une nouvelle étiquette de la maison Parapluie: "Magique", dont le concept était de la musique funky, mais, en français.

"LE PHENOMENE BOULE NOIRE"

Yves Ladouceur connaissait Georges Thurston depuis très longtemps; ils avaient été à l'école ensemble, au primaire, en sixième et en septième année, et au cours des premières années du secondaire. Ensuite Georges Thurston revint à la surface alors qu'il prit la place de Ladouceur dans le "25e régiment". Les années qui suivirent furent sans aucun doute les plus pénibles pour Georges Thurston; il a vraiment tout fait pour tenter de se tailler une petite place sur la scène musicale de Québec. Il a accompagné plusieurs des vedettes déjà en place, leur écrivait des chansons et se donnait corps et âme afin d'avoir un jour sa petite place au soleil, mais le problème c'était qu'ils essayaient tous de le faire tripper comme un blanc.

Or, Georges Thurston, est plus noir que blanc et surtout dans son âme musicale. Le projet de Ladouceur et Grossman allait être pour Thurston la chance de sa vie. Georges, avec ses musiques et ses mélodies, s'envolait pour Muscle Shoals, Alabama, et avec les meilleurs

musiciens de "funky music" au monde rapporta au Québec son tout premier microsillon. Les réactions furent remarquables; à ce jour l'album est presque platine, c'est-à-dire 100,000 ventes.

Les projets se succédèrent chez Parapluie. Toulouse vint joindre les rangs de Magique; Toulouse c'était les trois meilleures choristes de Montréal: Judy Richards, Mari-Lou et Heather Gauthier. Parapluie était la première compagnie de disques québécoise à offrir aux freaks de disco de la musique de chez eux avec une qualité que l'on reconnaissait qu'aux produits internationaux. L'album de Toulouse se vendait récemment sur le marché noir des disques de New-York à \$50.00 l'album.

La prochaine étape de Parapluie allait être de trouver un groupe qui rencontrerait la demande des plus exigeants consommateurs de musique au Québec, les amateurs d'une musique plus recherchée, plus étudiée: le jazz-rock-progressif.

ET CETERA

C'est en février 1976 qu'Yves Ladouceur entend pour la première fois la maquette (dém) de "Et la musique tourne" dans une salle du studio Six à Montréal. Trois mois plus tard, deux nouvelles pièces lui sont introduites et après quelques semaines de consultations, en juin 1976 Et Cetera vient rejoindre l'écurie de Parapluie. Cependant, une nouvelle étiquette viendra s'ajouter à Parapluie et Magique; c'est Apostrophe, qui se veut l'étiquette d'une recherche artistique plus poussée à plusieurs niveaux et non seulement du côté musical. La représentation artistique du label donne bien une idée de l'ouverture d'esprit que veut arborer ce nouveau mouvement.

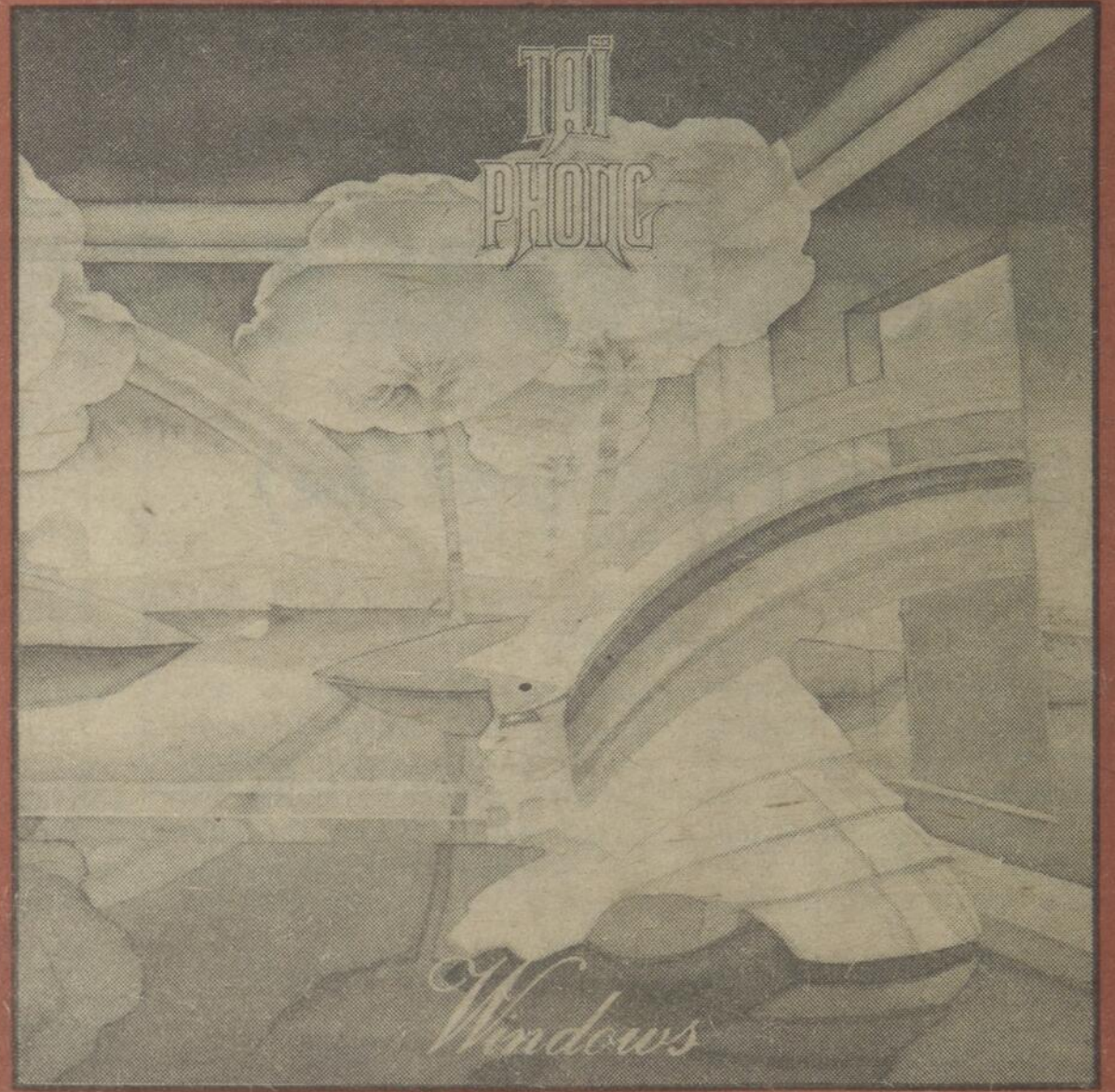
Après un mois de studio au cours de l'été 1976 l'album d'Et Cetera apparaîtra sur les tablettes des disquaires au début de novembre de la même année. Depuis ce temps le groupe se taille une place de choix chez les amateurs d'une musique nouvelle.

Pendant ce temps, en 1976, Yves Ladouceur travailla aussi à la production du groupe Karawin, mais devant le manque d'intérêt et de suite logique de leurs choix musicaux, un seul 45 tours fit son apparition. (Québec t'es mon amour - sur étiquette Parapluie).

POP ROCK en collaboration avec les disques WEA Musique du Canada vous offre cette semaine une offre incomparable:



"Wind and Wuthering"



"Windows"

Tout d'abord le plus récent microsillon de Genesis, "Wind and Wuthering" qui met en vedette un Genesis plus mature, un groupe complètement renouvelé qui sera chez nous le 2 mars prochain. Ensuite, le deuxième effort de l'excellente formation franco-vietnamienne Tai Phong, "Windows", un disque progressif qui rivalise facilement avec les plus grandes productions britanniques et italiennes. Tai Phong joue un rock qui s'apparente largement à celui de Genesis et de Yes. Il ne copie pourtant pas et les résultats n'en sont que troublants.

**Vous obtiendrez ces deux superbes microsillons
gratuitement Si vous vous abonnez à POP ROCK
pour la période d'un an.**

Pour ce faire, envoyez un chèque ou mandat-poste

de **\$12⁵⁰** à POP ROCK

**DEPECHEZ-VOUS CAR
LES QUANTITES
SONT LIMITEES;**

Les premiers arrivés seront les premiers servis

Il est important de souligner votre code postal
sur le coupon. Nous avons la certitude qu'ainsi,
recevrez votre journal plus RAPIDEMENT.

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE
OU VOTRE MANDAT DE POSTE
AU DÉPARTEMENT
DES ABONNEMENTS

POP ROCK

A-S Les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92
Chambly, Province de Québec

Nom

Adresse

Ville ou village

Comté.....

Code Tel:.....